5 centimes

45e ANNEE – N° 15.524

La Petite Gironde

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

5 centimes

SAMEDI 2 JANVIER 1915

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger.
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition : Charente-Inférieure.
4e Édition : Charente.
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault.
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin) : Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr de Bergerac.
11e Édition (Matin) : Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

		Le ligne			Le ligne
Annonces dernière page (dix col. en 6)		1f 75	Faits Divers. . . (sept col. en 7)		7f
Réclames d° d° (sept col. en 7)		3 50	Chronique Locale (sept col. en 7)		11
S'adresser pour les Annonces	A Bordeaux	Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre.			
	A Paris	Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.			

Les insertions ne sont admises que sour réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies	6 50	12 »	24 »
Etranger (Union Postale)	9 »	18 »	36 »
Abonnements d'un mois pour la France	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

LE BUTIN CONQUIS PAR LES SERBES

FUSILS AUTRICHIENS PRIS PAR LES SERBES PENDANT LA RETRAITE DE L'ARMEE DE FRANÇOIS-JOSEPH Photo ROL.

Bonne Année !

Le Bulletin des Armées de la République *publie un article de M. Lucien Poincaré, directeur de l'enseignement supérieur, dont voici les passages essentiels :*

Le premier jour de l'an 1915 n'est pas pareil aux jours de l'an habituels. En ce moment, une seule pensée occupe les esprits : depuis le vieillard affaibli par l'âge jusqu'aux petits aux forces à peine naissantes, tous les Français, toutes les Françaises qui sont restés à la maison ne songent aujourd'hui qu'à vous, qui vous battez en héros près de la frontière, et à cette époque où se dressent les bilans, nous sentons davantage la dette que nous avons contractée envers vous durant ces derniers mois, et nous songeons à la reconnaissance que vous allez encore mériter dans ceux qui vont suivre.

Nous pensons au passé, à votre glorieux départ dans les commencements du mois d'août. Nous vous revoyons, dans notre souvenir, si courageux et sérieusement résolus, vous rendre à votre rang de bataille; nous revivons ces premiers jours de guerre où, avec une bravoure presque téméraire, vous vous heurtiez à des forces formidables; nous frémissons encore de la joie grave et profonde que chacun ressentit quand on apprit votre immortelle victoire de la Marne; nous nous rappelons votre inlassable patience devant un ennemi qui se terre, vos luttes héroïques sur tout le front, de la froide mer du Nord à la chère Alsace.

Nous pensons au présent; nous vous savons vigilants dans vos tranchées, constamment l'œil au guet, la main sur la gâchette, et nous souffrons des souffrances que vous cause le climat rigoureux. Nous songeons avec émotion qu'en ce moment même, malgré l'ardeur de la bataille, malgré votre fermeté d'âme, vous éprouvez sans doute quelque regret d'être, en un jour de fête familiale, loin des vôtres, loin de ceux que vous aimez et qui, plus que jamais, vous aiment. Mais nous avons l'assurance que ce regret n'amollit pas vos courages, qu'il fortifie au contraire votre volonté de vaincre, et que dans un instant vous saurez, s'il le faut, montrer à l'ennemi qu'aucune fatigue, aucune lassitude n'a atteint votre vaillance, et que le plus beau jour de fête est encore celui où il vous est donné de diminuer sa puissance.

Mais notre pensée va surtout vers les jours nouveaux dont nous saluons l'aurore brillante. Nous apercevons déjà les mois glorieux qui vont naître; nous aspirons à ces victoires définitives par où vous libérerez le sol souillé de la patrie, par où vous ferez sentir à l'Allemand humilié la légitime suprématie de ceux qui combattent pour une juste cause. Nous attendons en pleine confiance les réparations méritées, la chute définitive des folles ambitions, l'abolition de l'odieuse tyrannie exercée sur le monde, la vengeance de la longue injure infligée à la noble Alsace, à la vaillante Lorraine, le triomphe du droit, de l'humaine culture.

Et voilà pourquoi, à vous qui êtes les enfants de la patrie, si tendrement aimés, la France, fière de ses fils, mettant dans ce souhait tous ses espoirs, toutes ses certitudes, crie avec amour : « Bonne année ! »

Lucien POINCARE,
directeur de l'enseignement supérieur.

ARTILLERIE LOURDE SERBE EN ACTION

Photo ROL

LA VOLONTÉ ET LA FORCE

Ce Maximilien Harden, qu'on a appelé l'« Enfant terrible » de l'Allemagne, est une sorte de frénétique stipendié, mais qui laisse transparaître un gros morceau de l'âme allemande. Avec des cris de charretier ivre qu'il prend pour la fine fleur des pois du lyrisme, il a publié dans la « Zukunft » un article où il reproche aux 93 intellectuels qui ont signé le manifeste de mentir inutilement, puisqu'ils savaient bien que l'Allemagne n'est pas une nation pacifique et que si elle fait la guerre, c'est qu'elle l'a voulu. Il prend aussi à partie Bethmann-Hollweg pour avoir tenté d'excuser l'Allemagne au sujet de la violation du territoire belge : « Cette violation, reconnaît-il, a été accomplie de propos délibéré, sans aucune autre raison que le droit du plus fort, et ce droit suffit : tout autre prétexte déshonore l'Allemagne... »

Car Harden exalte les deux chimères du Teuton : la Volonté, la Force, dans lesquelles il voit quelques mystérieux réservoirs inépuisables d'énergie. Or, tout le monde sait à peu près aujourd'hui que la volonté n'est pas une essence, que c'est un résultat : le résultat d'une laborieuse récolte d'images motrices, de sentiments moteurs; il en est de la volonté, dans ses modes supérieurs, comme de la conscience même : elle n'existe que par les organisations nouvelles de l'âme, et ces organisations se forment au sein d'une espèce de faiblesse acceptée, d'un abandon aux puissances de la nature ou de l'esprit analogue à cet abandon que tout artiste connaît au moment de l'élaboration de son œuvre. C'est la faiblesse caractéristique de la création : l'âme s'éparpille en quelque sorte avant de se concentrer; elle se livre à un univers dont elle attend l'inspiration, elle s'oublie mystérieusement afin de se retrouver plus grande et plus belle. Rien de tout cela n'existe avec la volonté brutale rêvée par les Allemands. Comme l'organisation dont elle dépend n'est pas nouvelle, cette volonté est toujours prête, parce qu'elle s'applique à un objet inférieur. Il en ressort que ceux que Maximilien Harden appelle les forts n'ont plus à vrai dire de volonté applicable à la civilisation; ils la confondent avec on ne sait quelle grossière montée de sève sauvageonne, qui ne saurait ciseler la vie en beauté ni en grandeur... Un cheval fougueux, un taureau enragé posséderaient encore plus de volonté que les Allemands de Harden ! cependant, cette dernière enivre les « professors ». L'un d'eux a déclaré : qu' « on a toujours fait des choses plus belles après la guerre ». Aussi estime-t-il qu'on peut brûler toutes les cathédrales de Reims; les Allemands apporteront du nouveau ! Leur bouillonnement de brutes y suffira ! Ils ignorent que dans les chefs-d'œuvre du passé sont enfermées des volontés très supérieures à toutes les volontés guerrières, des volontés qui, recueillies sur le seul objet de la véritable volonté, expression des organisations nouvelles, ont creusé dans la pierre, buriné dans la planche ou peint sur le tableau des moments si précieux de la conscience humaine, que nul kaiser, fût-il un surkaiser, ne pourrait remplacer.

Ecoutez, d'ailleurs, le panégyrique fait par Harden de la force et de la volonté allemandes :

« Une plus ferme volonté en face des » réalités — c'est-à-dire en face de la » puissance allemande, — c'est là tout » ce qui distingue la foule des guerriers qui combattent en ce moment » sur cinq champs de bataille, du peuple des penseurs et des poètes. Ces » hommes ne se battent pas seulement » pour que les enfants et les petits-enfants aient plus de terre et d'espace, » mais aussi pour étendre la domination du génie allemand, pour favoriser le rayonnement des forces éternellement agissantes qui découle de » Gœthe, de Beethoven, de Bismarck, » de Schiller, de Kant, de Kleist... »

Et voilà ! Deux sommets émergent de cette inondation de mots : la ferme volonté, la domination du génie allemand. Seulement, il y a un défaut très grave : c'est que le rayonnement des forces éternellement agissantes provient de Gœthe, de Beethoven, de Schiller, de Kant,... autant dire que les forces éternellement agissantes se sont manifestées dans une Allemagne faible et pauvre. Le triste système de Maximilien Harden se trouve par là réduit en miettes...

Et alors, il apparaît que le jour de la force n'est pas celui du génie : c'est, au contraire, celui où, n'ayant plus de génie, il faut recourir à la seule chose qui vous reste : à la violence.

Avec toute sa race d'imbéciles parvenus, avec les Ostwald, les Lasson, Maximilien Harden, prônant la volonté abstraite, base sur cette volonté une morale construite ainsi qu'une machine à grand renfort de bronze et d'acier. Pauvres diables ! Le vent emporte leurs tristes et vaines paroles, leur éternel blasphème d'homme vivant de l'homme, d'anthropophage de l'idée, leur éternel blasphème à l'œuvre divine et profonde de la nature. Appuyés sur le lent travail de la vie, ils sont parvenus à une organisation cérébrale et à une organisation industrielle correspondante, dont ils se sentent les maîtres, parce qu'elle est limitée, et le voilà convaincu que la « source » de l'organisation n'est rien et peut mourir. Leur pauvre mécanique, leur routine de deux liards, rails, électricité, canons, tout ce qui se rattache à cela, — ils croient que c'est le monde de demain ! Mais la nouveauté a toujours été dans les êtres, dans les âmes et non dans les choses : aucune leçon plus forte n'est inscrite aux entrailles de la terre. Et vous nous offririez votre empereur Bonnot, tous vos bandits, tous vos assassins comme des êtres supérieurs, quand la seule ligne de la supériorité morale, fleur de toutes les autres, est une ligne que jalonnent la bonté, la justice, le droit...

Toute une nation de spoliateurs, d'incendiaires, de meurtriers et de voleurs s'élèverait contre celui qui jeta dans le monde, voilà dix-neuf cents ans, les plus merveilleuses paroles de charité, de douceur, d'amour !... Je crois, malgré mon incrédulité, que celui-là fut une autre « puissance » que la puissance germanique, et je crois que tout homme qui pratique la charité, la bonté, la douceur, le secours au faible, le respect du droit, l'amour de la justice et de la raison, je crois que celui-là sera toujours supérieur à un empereur d'occasion, à des intellectuels apologistes du meurtre, à des généraux massacreurs de civils et de blessés.

Il y a des lois qui vous échappent, misérables, des lois que vous pourrez apprendre, la guerre finie, quand vous saurez épeler la langue de l'humanité supérieure; ces lois vous expliqueront la cause de la défaite allemande; elles vous feront voir qu'il est autre chose en ce moment que d'assassiner, de brûler, de piller, que la grandeur et la puissance même d'une nation ne se comptent pas seulement par des réalisations hâtives ou par le nombre des objets manufacturés, « made in Germany »; que soixante millions d'imbéciles, répétant soixante millions de fois la même antienne sur la Force allemande ne sont pas soixante millions de créateurs; que le canon de 420 n'est qu'un canon de 105 multiplié par quatre, et qu'il ne suffit pas à la complexité du monde de multiplier par quatre ses inventions; que Roëntgen n'est qu'un hasard sorti de Crookes; que Koch et Behring sont des écoliers de Pasteur, que vos automobiles sont françaises, que vos aéroplanes portent la marque d'un Poler, d'un Wrigth, d'un Farman ou d'un Blériot, que le télégraphe sans fil est due à Brauly, que la photographie vous vient de Daguerre, que votre grand cigare Zeppelin est une copie de nos cigares Renard et Santos, que nous sommes les inventeurs de la mitrailleuse, que nos canons sont meilleurs que les vôtres et que vous n'avez guère de riposte contre nos baïonnettes. De sorte que, même en se contentant d'une vue superficielle, on ne saisit pas d'où vous vient votre insupportable orgueil : vous disparaîtriez du monde, cela ferait quelques globules d'air à la surface, tandis que si aujourd'hui l'Angleterre, la Belgique, la France, la Russie, la Serbie disparaissaient, avec elles disparaîtraient des choses non remplaçables : la liberté, la justice, le droit, la bonté, la pitié, la charité... Ce n'est rien pour vous, Germains, je le sais; mais cela importe au vaste monde.

J.-H. ROSNY jeune.

La Guerre en Asie

DIVISION TURQUE DÉCIMÉE

Pétrograd, 1er janvier (officiel). — Le 30 décembre, à l'aube, nous avons canonné le village de Valkhni-Sarykamysch, que les Turcs ont défendu avec obstination pendant trois jours. Nos volontaires ont réussi à incendier la maison la plus avancée de ce village, tandis que deux compagnies du régiment du Caucase attaquaient à la baïonnette. Les Turcs ont perdu un grand nombre de tués, parmi lesquels un général. Nous avons fait prisonniers 20 officiers et 1,300 soldats. A Ardagan, le combat continue.

Pétrograd, 1er janvier. — Une division du 13e corps turc, détachée dans la vallée de l'Euphrate, en soutien de flanc droit, a été décimée. Des unités de seconde ligne et des formations kurdes ont été désignées pour protéger le flanc gauche et la région du Van.

M. Millerand va porter ses vœux à nos armées

Paris, 31 décembre. — M. Millerand, ministre de la guerre, après avoir assisté ce matin au conseil des ministres, s'est rendu au quartier général, où il a porté ses vœux au général Joffre et à ses armées.

LE COMMANDANT DE LA FLOTTE BRITANNIQUE

L'AMIRAL JELLICOE A BORD DU CUIRASSE AMIRAL Cliché « DAILY-MAIL »

MÉDECINE DE GUERRE

LA SPÉCIALISATION — LA RELÈVE MÉDICALE

Mes précédentes chroniques sur le service de santé en temps de guerre m'ont valu un bon nombre de lettres. La plupart soulèvent des questions intéressantes, qui peuvent se ramener à deux ou trois principales.

En premier lieu, la tendance à la spécialisation du service sanitaire paraît avoir beaucoup frappé l'attention de mes correspondants. On m'a signalé divers oublis. Ce ne sont pas seulement les pauvres blessés atteints de maladies mentales ou de plaies du nez, des oreilles et du larynx qui ont été groupés entre les mains de hautes compétences; il en est de même de ceux présentant des plaies des yeux ou des troubles purement nerveux, qu'on a répartis à leur tour dans des services spéciaux. J'avais parlé de postes de médecins légistes dans les armées en campagne : il y a encore les bactériologistes qui ont été chargés de mission définie en rapport avec leurs connaissances.

Un chirurgien-dentiste m'envoie de son côté un appel en faveur de sa profession, qu'il défend avec infiniment d'énergie. Il se plaint que beaucoup de ses confrères aient été envoyés sur le front, non comme infirmiers ou comme brancardiers, mais comme simples soldats. Or, assure-t-il, les hommes passibles des soins du dentiste sont en nombre si considérable, que 18 pour cent du contingent, à la dernière commission de réforme, a dû être laissé dans les dépôts pour mauvaise « denture ». D'autre part, au cours des blessures de guerre, il arrive assez fréquemment que les fractures des mâchoires par balles ou éclats d'obus ne sont qu'imparfaitement traitées parce qu'elles nécessitent l'extraction des dents, opération qui réclame une main agile particulièrement exercée.

Aussi, mon correspondant voudrait-il qu'on créât des postes de chirurgien-dentiste. « De cette façon, ajoute-t-il, il pourrait être donné des soins à ceux qui en ont besoin et confectionné des appareils dentaires aux hommes mutilés; appareils livrés au prix minimum, au prix de revient, et qui permettraient, si la mesure était générale, de former certainement une petite armée d'hommes de bonne volonté, à qui il ne manque que de pouvoir mastiquer pour servir utilement la Patrie. »

Je ne disconviens pas de la patriotique ingéniosité que contient en substance une pareille idée. Il est clair que, par ce temps de ravitaillement parfait, où la viande est plus que jamais à l'ordre du jour, les dents ne le sont pas moins, puisque c'est grâce à elles qu'on la peut le mieux apprécier et digérer. Je ne crois pas cependant que cette proposition conquière de sitôt les bonnes grâces de M. Millerand. Une trop grande spécialisation médicale aurait l'inconvénient, à la guerre, de compliquer l'organisation sanitaire au lieu de la simplifier. La direction du service de santé n'est pas une Faculté. Il semble, jusqu'à nouvel ordre, qu'un peu moins de dentistes et un peu plus de combattants fassent mieux l'affaire du pays.

* *

La question est plus délicate à juger à un autre point de vue. La grande majorité des Français — qui n'appartient pas, elle, à la profession de chirurgien-dentiste — pourrait être tentée de voir dans la demande de mon honorable correspondant un moyen de se défiler du front pour vivre, à l'intérieur, une existence plus calme et moins périlleuse. Et cette objection ne concerne pas seulement les dentistes : elle s'applique aussi aux médecins.

La foule qui, hélas ! ne leur ménage point ses critiques en temps de paix, ne leur est pas beaucoup plus favorable en temps de guerre. Elle les considère au fond d'elle-même, et quoi qu'on dise, comme des privilégiés. Que de fois, en traversant les villages du nord et de l'est de la France, nos confrères ont-ils entendu les paysans s'écrier sur le passage de leur ambulance : « Ne ferait-on pas mieux de leur donner, à eux aussi, comme à nos maris et à nos fils, un fusil pour nous défendre ? »

Je reconnais que ces paroles sont injustes, car il y a souvent autant de courage et de danger à soigner les blessés au milieu du fracas de la mitraille qu'à faire soi-même le coup de feu. Au reste, le nombre élevé des médecins tués, blessés ou faits prisonniers depuis le début de la campagne en est une preuve convaincante.

Il y a néanmoins un sentiment profondément humain qui veut que celui qui n'est pas réellement combattant soit un peu diminué par rapport à celui qui l'est. Les médecins eux-mêmes en ont toujours reconnu la puissance. C'est ainsi que le regretté professeur Potain, le grand pathologiste français, universellement réputé pour ses mémorables recherches sur les maladies du cœur, préféra prendre un fusil en 1870, et contribuer, avec l'armée de Paris, à défendre la capitale contre l'envahisseur. A notre époque, c'est un sentiment analogue qui a poussé le docteur Reymond, mort récemment dans des circonstances glorieuses encore présentes à l'esprit de tous, à laisser momentanément le bistouri pour monter un avion. Ces exemples ne sont pas isolés.

Il est juste de remarquer que, parmi les médecins mobilisés, ceux qui ont été versés dans les régiments vivent avec les soldats de la ligne de feu, dont ils partagent chaque jour les fatigues, les émotions et les dangers. Leur âme est aussi bien trempée que celle des Potain ou des Reymond. Et l'on comprend qu'ils ne veuillent pas quitter les postes d'honneur et d'héroïsme qui leur ont été confiés. Cependant sur beaucoup d'entre eux, malgré la coquetterie qu'ils mettent à se montrer plein de vaillance et de courage, l'âge et les fatigues commencent à se manifester. Il y a surtout quelque chose d'excessif à ce qu'ils restent indéfiniment sur la brèche, dans les tranchées, au froid et à la pluie, à la merci des balles, des shrapnells et des « grosses marmites », alors que des confrères, plus jeunes, restent tranquillement dans leur ville, attachés à des hôpitaux auxiliaires ou temporaires, ou à d'autres formations, dans lesquels ils ne courent aucun péril. C'est du moins ce que dit le public, juge souverain en toutes matières.

Personnellement, je connais assez les médecins pour savoir qu'il n'en est rien. Ils sont tellement habitués à mépriser tous les fléaux du genre humain, que celui de la guerre ne les épouvante pas plus que les autres. C'est pourquoi il tarde à ceux de l'intérieur, je le sais, d'aller à l'avant, sur le front, remplacer ceux de leurs camarades qui ont besoin de quelque repos après s'être si valeureusement conduits. La circulaire ministérielle, qui vient d'être récemment promulguée, en leur faisant espérer pour bientôt cette récompense depuis trop longtemps attendue, comblera leur cœur de joie débordante et fournira à leur impatience d'héroïsme le moyen de se dépenser en toute liberté.

Dr SAINT-JULIEN.

Les Illusions de von Sanders

Budapest, 31 décembre. — L'envoyé spécial à Constantinople du journal de Budapest « Pesti Hirlap » a interviewé le général allemand von Sanders.

Le correspondant a visité le général allemand chez lui. Sur sa demande de renseignements concernant la situation de l'armée turque, le général a répondu : « Nous sommes confiants dans la valeur de notre armée, et nous espérons venir à bout de la résistance anglaise. Nous avons tout prévu, et nous sommes sûrs de l'appui des Arabes. » (A ce point de vue, le général a déjà reçu un démenti immédiat d'après les dernières dépêches. Si ses autres prévisions ont été établies de la même manière, il peut s'attendre à de cruelles désillusions.)

UNE RECHUTE DU KAISER

Londres, 31 décembre. — Une dépêche de Rome au « Daily News » signale un bruit suivant lequel Guillaume II aurait eu une rechute. L'état du kaiser serait sérieux.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 2 janvier 1915.

(8)

Les Oberlé

par René BAZIN

de l'Académie Française

II

L'Examen

(Suite.)

M. Oberlé y voyait, sans pouvoir le révéler, sa justification. Il se disait que, grâce à son énergie, à son mépris de l'utopie, à sa vue claire de ce qui était possible et de ce qui ne l'était pas, il pouvait espérer lui-même un avenir, une participation à la vie publique, un rôle qu'il croyait réservés à son fils. Et désormais, ce serait la réponse qu'il se ferait à soi-même, si jamais un doute lui revenait à l'esprit, sa revanche contre l'injure muette de quelques paysans arriérés, qui oubliaient de le reconnaître dans les chemins, et de certains bourgeois de Strasbourg ou d'Alsheim, qui le saluaient à peine ou qui ne le saluaient plus.

Il allait donc accueillir son fils dans une disposition d'esprit très différente de celle du passé. Aujourd'hui qu'il se savait en pleine faveur personnelle auprès du gouvernement d'Alsace-Lorraine, il tenait beaucoup moins à ce que son fils exécutât à la lettre le plan qu'il avait tracé primitivement. Jean avait déjà servi son père, comme Lucienne le servait. Il avait été un argument et l'une des causes de ce revirement longtemps attendu de l'administration allemande.

Sa collaboration continuait sans doute d'être utile, mais elle cessait d'être nécessaire, et le père, averti par certaines allusions et certaines réticences dans les dernières lettres écrites de Berlin par son fils, ne se sentait plus aussi irrité lorsqu'il songeait que, peut-être, celui-ci ne suivrait pas la carrière si soigneusement préparée de la magistrature allemande, et renoncerait à ses trois dernières années de stage et à ses examens d'Etat.

Telles étaient les réflexions de cet homme dont le plus pur égoïsme avait conduit la vie, au moment où il s'apprêtait à recevoir la visite de son fils. Car il avait aperçu Jean et l'avait regardé venir à travers le parc. M. Oberlé s'était fait bâtir, à l'extrémité de la scierie, une sorte de cage, ou de passerelle de navire, d'où il pouvait tout surveiller à la fois.

Une fenêtre ouvrait sur le chantier, et permettait de suivre les mouvements des hommes occupés à l'arrimage ou au transport des bois; une autre, composée d'un double châssis vitré, mettait sous l'œil du maître les teneurs de livres, rangés le long de la muraille, dans une chambre semblable à celle du patron, et par la troisième, c'est-à-dire par la cloison de verre qui le séparait de l'atelier, il prenait d'enfilade tout l'immense hall où des machines de toute espèce, scies en lanières, roues dentées, foreuses, raboteuses, coupaient, perçaient, polissaient les troncs d'arbres que des glissières leur amenaient.

Autour de lui, des boiseries basses, peintes en vert d'eau, des lampes électriques en forme de violettes, des boutons d'appel disposés sur une plaque de cuivre qui servait de fronton au bureau de travail, un téléphone, une machine à écrire, des chaises légères et peintes en blanc, disaient son goût pour les couleurs claires, les innovations commodes et les objets d'apparence fragile.

En voyant entrer son fils, il s'était tourné vers la fenêtre qui ouvrait sur le parc; il avait croisé les jambes, et avait posé le coude droit sur le bureau. Il examinait curieusement le grand et joli homme mince, son fils, qui s'asseyait en face de lui, et il souriait.

A le voir ainsi, renversé dans son fauteuil et souriant de cette façon toute physique et impertinente qui était la sienne, à ne consulter que ce visage plein, encadré de deux favoris gris, et que le geste de la main droite, relevée, touchant la tête et jouant avec le cordon d'un lorgnon, il eût été facile de comprendre l'erreur de ceux qui prenaient M. Joseph Oberlé pour un magistrat.

Mais les yeux, un peu bridés à cause de la grande lumière, étaient trop vivants et trop rudes pour appartenir à un autre qu'à un homme d'action. Ils démentaient le sourire mécanique des lèvres. Ils n'avaient aucune curiosité scientifique, mondaine ou paternelle : ils cherchaient tout simplement une route, comme ceux d'un patron de barque, afin de passer. A peine M. Oberlé eut-il demandé : « Qu'as-tu à me dire ? » qu'il ajouta :

— As-tu causé avec ta mère, ce matin ?

— Non.

— Avec Lucienne ?

— Pas davantage : je sors de ma chambre.

— Cela vaut mieux. Il est meilleur que nous fassions nos plans tous deux, sans que personne s'en mêle... J'ai permis ton retour et ton séjour ici, précisément pour que nous puissions préparer ton avenir. D'abord, ton service militaire au mois d'octobre, avec la volonté bien arrêtée, n'est-ce pas ? — il appuya sur les mots, — de devenir officier de réserve...

Jean, immobile, le buste droit, le regard droit, et avec la gravité charmante d'un homme jeune qui parle de son avenir, et qui met à répondre une sorte d'application et de retenue qui ne lui sont pas tout à fait naturelles, dit :

— Oui, mon père, c'est mon intention.

— Le premier point est donc réglé. Et après ? Tu as vu le monde. Tu connais le peuple au milieu duquel tu es appelé à vivre. Tu sais que tes chances de réussir dans la magistrature allemande ont augmenté depuis quelque temps, parce que ma situation, à moi, s'est considérablement améliorée en Alsace ?

— Je le sais.

— Tu sais également que je n'ai jamais varié dans mon désir de te voir suivre cette carrière, qui eût été la mienne si les circonstances n'avaient été plus fortes que ma volonté.

Comme si ce mot eût subitement exalté en lui la force de vouloir, les yeux de M. Oberlé se fixèrent, impérieux, dominateurs, sur ceux de son fils, comme des griffes qui ne lâchent plus; il cessa de jouer avec son lorgnon et dit rapidement :

— Tes dernières lettres indiquaient cependant une hésitation. Réponds-moi. Seras-tu magistrat ?

Jean pâlit un peu, et répondit :

— Non.

Le père se pencha en avant, comme s'il allait se lever, et, sans quitter des yeux celui dont il pesait et jugeait en ce moment l'énergie morale :

— Administrateur ?

— Pas plus. Rien d'officiel.

— Alors, tes études de droit ?

— Inutiles.

— Parce que ?

— Parce que, dit le jeune homme en tâchant d'assagir sa voix, je n'ai pas l'esprit allemand.

M. Oberlé ne s'attendait pas à cette réponse. Elle était un désaveu. Il sursauta, et, instinctivement, regarda dans l'atelier, pour s'assurer que personne n'avait entendu ou deviné de pareils mots. Il rencontra les yeux levés de plusieurs ouvriers, qui crurent qu'il surveillait le travail, et se détournèrent aussitôt. M. Oberlé revint à son fils. Une irritation violente s'était emparée de lui. Mais il comprenait qu'il ne devait pas la laisser voir.

De peur que ses mains ne montrassent son agitation, il avait saisi les deux bras du fauteuil où il était assis, penché comme tout à l'heure, mais considérant, de la tête aux pieds, à présent, dans son attitude, son costume et son air, ce jeune homme qui formulait gravement des idées qui ressemblaient bien à une condamnation de la conduite du père. Après un moment de silence, la voix étranglée, il demanda :

— Qui t'a poussé contre moi ? Ta mère ?

— Mais, personne ! dit vivement Jean Oberlé. Je n'ai rien contre vous, rien. Pourquoi prenez-vous cela ainsi ? Je dis simplement que je n'ai pas l'esprit allemand. C'est le résultat d'une longue comparaison : pas autre chose.

M. Joseph Oberlé vit qu'il était trop découvert. Il se replia, et, prenant cette expression d'ironie froide qui lui servait à masquer ses vrais sentiments :

— Alors, puisque tu refuses de suivre la carrière à laquelle je te destinais, tu en as choisi une autre ?

— Sans doute, avec votre assentiment.

(A suivre)

DERNIÈRE ÉDITION

LES OPÉRATIONS RUSSES

Gros Succès sur tout le Front

COMMUNIQUE RUSSE

Pétrograd, 31 décembre (officiel). — Aucun engagement important n'a eu lieu sur la rive gauche de la Vistule dans le courant des vingt-quatre heures écoulées.

Entre la Vistule et la Pilitza nous avons repoussé avec succès deux attaques allemandes de jour et de nuit au sud de la route menant de Bolimoff à Mednovize.

Au nord de Rawa, l'offensive des Allemands a provoqué une contre-attaque à la baïonnette de notre part, par laquelle l'ennemi fut culbuté également sur ce point.

Près de la Pilitza, devant le village Ezerdjek, nous laissâmes une colonne allemande qui marchait à une attaque de nuit, s'approcher à une distance de 300 pas de nos tranchées et la dispersâmes ensuite par un feu nourri en infligeant à l'ennemi d'énormes pertes.

Sur certains points, nous avons employé avec succès des grenades à main pour repousser les attaques allemandes.

Le combat devant Inovlodz provoqua une offensive de l'ennemi dans la direction de Tomaszow sur Opoczno; mais, à mi-chemin entre ces deux points, près de Zemeloi, Kamen et Mazernia, nous repoussâmes avec succès ses attaques en lui infligeant des pertes.

Nous repoussâmes également l'offensive des Autrichiens devant Malogeszoz et au sud de Pinczow, devant Zakrjew.

En Galicie occidentale, la bataille continue à se développer dans des conditions parfaitement avantageuses pour nous; nos troupes s'emparèrent des positions fortifiées ennemies sur les hauteurs au sud de Kctan et Kremp, au nord de Barvinek et au sud-ouest d'Iaslik.

Dans la région de Baligrod, au sud de Lisk, nous avons infligé à l'ennemi des pertes énormes par des attaques à la baïonnette, au cours desquelles nous avons anéanti des compagnies entières. Le 29 décembre, tard dans la soirée, l'ennemi commença sur ce point une retraite désordonnée.

D'après des renseignements qui ne concernent qu'une partie de notre front, nous avons fait dans la journée du 29 décembre plus de 3,000 prisonniers, dont beaucoup d'officiers, et nous avons pris 15 mitrailleuses.

Sur le front du Caucase, les combats continuent dans la région de Saryakmich avec des forces turques considérables. Nous avons dispersé par le feu de notre artillerie une forte colonne turque, laquelle, après avoir perdu la moitié de son effectif, prit la fuite. Les forces turques se concentrent dans la région du col Jawagutchansk et Bagdad et marchent sur Ardagan.

Une Victoire à Bolimoff

Pétrograd, 1er janvier. — La bataille de Bolimoff s'est terminée par le désastre des troupes allemandes qui avaient cependant montré une grande bravoure et qui ont subi des pertes effrayantes.

Les Russes, par des charges répétées à la baïonnette, ont chassé l'ennemi de ses tranchées.

Bolimoff est à 60 kilomètres ouest de Varsovie.

LA DEMORALISATION CHEZ LES AUTRICHIENS

Pétrograd, 1er janvier. — Des prisonniers slaves capturés au cours de la déroute autrichienne dans la région de Dukla racontent qu'en débouchant des Carpathes, leurs officiers leur avaient dit que c'était cette fois l'avance décisive et finale qui mettrait fin à la guerre. Les alliés prendraient Lemberg et Varsovie, et on signerait ensuite la paix.

Quand les Autrichiens furent repoussés une fois de plus, la démoralisation apparut dans leurs rangs, ce qui explique le grand nombre de prisonniers dont on signale chaque jour la capture en Galicie.

LES FORCES TURQUES

Pétrograd, 1er janvier. — On évalue ici à trois corps et demi les forces de soldats réguliers ottomans opérant contre le front du Caucase.

15,000 TURCS AU LIBAN

Constantinople, 31 décembre. — Les autorités militaires turques continuent à envoyer au Liban des troupes pour porter le corps d'occupation à 15,000 hommes.

CHEZ LES TURCS, 6,000 SOLDATS ARABES MORTS DE FROID

Londres, 31 décembre. — Le « Daily Chronicle » dit que les Russes ont retouvé quarante Arabes à moitié gelés. Ces Arabes sont actuellement à l'hôpital de Pétrograd. Ils racontent qu'ils ont quitté Bagdad avec une force de 10,000 hommes insuffisamment vêtus, dont près de 6,000 seraient morts de froid.

LE TSAR SUR LE FRONT

Pétrograd, 1er janvier. — L'empereur, se trouvant sur le front, a visité le quartier général du généralissime, où il a reçu les rapports sur les opérations de la guerre. Ensuite il s'est porté sur la ligne des troupes et a distribué des distinctions honorifiques aux soldats qui se distinguèrent le plus dans les combats.

L'empereur a remercié les diverses unités de l'armée pour les services durant la guerre.

Après avoir reçu le rapport du général commandant les armées du nord-ouest, l'aide de camp général Ruzsky, l'empereur a quitté le front des armées.

Serbes et Autrichiens

Les Autrichiens incapables d'agir sur deux Fronts

Londres, 31 décembre. — Le « Morning Post » attribue au général Conrad von Hoetzendorf, chef d'état-major autrichien, et à l'archiduc Frédéric la déclaration suivant laquelle il n'y aurait plus d'opérations contre la Serbie afin de ne pas retirer de forces dans le nord de la monarchie.

L'Épée dans les Reins

Nisch, 1er janvier. — Le fait suivant peut donner une idée de la rapidité avec laquelle les Autrichiens se sont retirés en désordre et de l'activité de la poursuite serbe.

Le 18 décembre, la droite ennemie commença à se replier devant le centre serbe. Ordre fut donné à l'infanterie de la poursuivre, mais en raison du mauvais état des routes rendues impraticables par de longues pluies, l'artillerie ne pouvait suivre qu'à grand'peine. Un commandant d'artillerie fit alors dételer ses chevaux, et, abandonnant ses canons, il se porta en avant avec ses seuls attelages, déclarant qu'il prendrait à l'ennemi des pièces et des caissons. Et de fait, il réussit complètement à reformer sa batterie en prenant à l'ennemi des canons et des munitions. Pour faire un nouveau bond, il fit encore dételer ses chevaux et prit aux Autrichiens de nouveaux canons.

Pendant toute la poursuite, c'est-à-dire pendant cinq jours, il se servit ainsi de munitions et de canons autrichiens. Il ne revint qu'ensuite reprendre ses propres pièces.

Les Ressources de l'Allemagne en Hommes

Paris, 31 décembre. — A propos des réserves de combat que peut posséder encore l'Allemagne, il convient de réfuter le fantastique calcul allemand dont les journaux ont reproduit les données et qui fait état de la population actuelle de l'Allemagne.

Tout le monde sait cependant que le nombre des sujets de l'empire s'est accru depuis quarante ans, et surtout au cours de ces vingt dernières années, dans des proportions, hélas! formidables et que, par exemple, huit millions au moins de jeunes Teutons, des deux sexes, n'ont pas encore atteint l'âge de dix ans.

En supposant que le kaiser fasse appel aux adolescents de la classe 1917, c'est donc, au point de vue du recrutement, la population allemande en 1897 qui doit servir de base à une évaluation sérieuse. Or, en 1897, la population de l'empire ne dépassait pas 57 ou 58 millions d'habitants. En évaluant le nombre des hommes mobilisables à 1/10 de la population totale, c'est donc à 5 millions 1/2 ou 6 millions, et non à 7 millions, qu'il convient d'estimer le nombre de casques à pointe actuellement incorporables.

En résumé : 1° l'Allemagne, au point de vue recrutement, n'a pas encore 70 millions d'habitants. Les nouvelles levées seront faites sur le maximum de 58 millions d'habitants; 2° ses ressources de guerre immenses ne sont pas infinies; 3° la durée de son effort sera, selon toutes probabilités, en raison inverse de son intensité.

Avions allemands sur Dunkerque

Dunkerque, 1er janvier. — Dunkerque a été bombardée deux jours de suite, mercredi et jeudi, chaque fois par quatre et cinq avions.

La première fois, quatre tauben planèrent sur la ville et lancèrent des bombes, tandis qu'un cinquième montait la garde à quelque distance, probablement pour le cas où un aéroplane allié viendrait à attaquer.

Le premier aéroplane fit son apparition à onze heures, alors que le marché battait son plein. Il fut suivi par les autres à des intervalles de dix minutes. Les aviateurs avaient probablement pour but d'endommager des immeubles d'une grande importance, mais ils échouèrent complètement.

Les plus grands dégâts furent causés dans une rue près de l'hôtel de ville, où deux bombes tombèrent l'une près de l'autre. Une bombe tomba sur la cuisine d'un hôpital, n'occasionnant heureusement que peu de dégâts. Une vive fusillade fut dirigée sur les aéroplanes, mais apparemment sans effet.

Deux bombes furent également lancées sur Furnes. L'effet moral est nul sur la population, qui est accoutumée à ces visites.

Le deuxième jour, entre dix heures et demie et onze heures et demie du matin, cinq aéroplanes sont venus survoler la ville et la banlieue. Le chansonnier Théodore Botrel allait commencer une de ses conférences-auditions devant les blessés de l'hôpital Lamartine, lorsque, avec un fracas épouvantable, toutes les vitres volèrent en éclats. Le chansonnier reçut sur la tête une balle morte passée à travers le vitrage. Deux bombes venaient d'être jetées sur l'hôpital. « Je sais ce que c'est, dit Botrel, souriant, en rapp au rideau..., au troisième coup je commence. » A la troisième bombe, le barde commença, son extraordinaire sang-froid ayant rassuré aussitôt tous les blessés.

Les Mensonges allemands

Washington, 1er janvier. — D'après une source autorisée, la Note américaine adressée en réponse à l'accusation portée par l'Allemagne contre des industriels américains d'avoir vendu des balles dum-dum aux alliés, répondra que les échantillons soumis par l'ambassadeur d'Allemagne sont des balles de chasse et ne pourraient s'adapter aux fusils militaires anglais, français, belges ou russes.

Les Japonais maltraités en Allemagne

Pétrograd, 31 décembre. — Des civils russes, de retour d'Allemagne, disent que les Japonais qui y sont détenus sont l'objet de mauvais traitements.

Pour la Marine grecque

Salonique, 1er janvier. — Le grand-rabbin de Salonique, au nom des israélites de cette ville, a offert spontanément au gouvernement d'ouvrir une souscription pour contribuer à la grandeur de la marine nationale.

L'offre des israélites de Salonique a provoqué dans toute la Grèce le plus vif enthousiasme.

Un Aveu d'Assassin

Genève, 1er janvier. — Un journal allemand vient de publier une lettre émanant d'un soldat combattant sur l'Yser. On peut y lire ceci :

« Depuis près de huit semaines, nous sommes engagés dans une bataille des plus terribles et qui nous coûte de grandes pertes d'hommes. Pendant ces semaines, j'ai appris à connaître ce qu'est la guerre — y compris le meurtre et l'incendie.

Chaque maison de laquelle des civils ont tiré sur nous, après qu'on a fusillé les habitants, est impitoyablement réduite en cendres. La fureur de nos troupes contre ces francs-tireurs est sans bornes et doit bien souvent être combattue par la force. Si après cela nous rencontrons encore des civils, ils sont aussitôt internés. »

La Protestation américaine

et la Presse anglaise

Londres, 1er janvier. — Le ministre des affaires étrangères publie le texte de la note des Etats-Unis à l'Angleterre relative au commerce neutre. L'ambassadeur des Etats-Unis à Londres, dans une lettre accompagnant cette note, dit que : **La communication des Etats-Unis est faite dans l'esprit le plus amical et dans la conviction que la franchise contribuera au maintien des relations cordiales entre les deux pays, mieux que le silence, qui pourrait être interprété comme un acquiescement.**

Le texte de la note est en substance conforme à l'analyse télégraphique qui a été publiée. Il se termine en déclarant qu'il faudrait faire bien comprendre au gouvernement britannique que **la situation actuelle du commerce des Etats-Unis avec les pays neutres européens est telle que, si elle ne s'améliorait pas, elle pourrait provoquer des sentiments contraires à ceux qui existent depuis si longtemps entre les peuples américain et anglais.**

Les Etats-Unis appellent donc l'attention du gouvernement britannique sur ce résultat possible de sa politique pour montrer combien sont profonds les effets de la guerre sur la vie industrielle américaine et souligner la nécessité qui s'impose de faire disparaître tout sujet de plainte.

Londres, 1er janvier. — L'opinion et la presse anglaise commentent sans la moindre aigreur la note des Etats-Unis. Elles attendent d'en connaître le texte complet. Il semble dès maintenant se dégager cette impression que l'Angleterre désire apporter au commerce américain le moins de gêne possible tout en assurant la sauvegarde de ses propres intérêts. On considère en tout cas unanimement que la remise de cette note ne pourra amener que des explications et des décisions conformes à la vieille amitié anglo-américaine, en tenant compte des graves intérêts engagés de part et d'autre.

L'Attaque de Cuxhaven

L'AVIATEUR ANGLAIS HEWLET EST SAIN ET SAUF

Amsterdam, 1er janvier. — Le commandant Hewlett, l'un des aviateurs anglais qui accomplirent, le jour de Noël, le raid sur Cuxhaven et que l'on croyait prisonnier, a été débarqué à Ymuiden par un chalutier qui l'avait recueilli près d'Héligoland.

Le chalutier ne put rejoindre le port d'Ymuiden pendant sept jours, ayant dû louvoyer à cause de la tempête.

Aviateurs anglais recueillis en Mer

Christiania, 1er janvier. — Le steamer norvégien « Eagle », allant à Rotterdam, a sauvé deux aviateurs militaires anglais tombés en mer. Les deux aviateurs étaient restés sept heures dans l'eau glacée. Ils ont été transportés à Hock (Hollande).

Souhaits de Nouvel An!

Londres, 1er janvier. — Les journaux publient des dépêches de personnages notables des colonies anglaises et des pays alliés exprimant leurs vœux à l'occasion du Nouvel An.

Le grand-duc Nicolas a télégraphié au « Daily Mail » :

« Vous me demandez mes prévisions pour la nouvelle année. Je n'en fais jamais. Je souhaite bonne et heureuse année à tous nos chers alliés. »

M. Stephen Pichon, ancien ministre des affaires étrangères de France, a télégraphié :

« Je suis sûr qu'au printemps, nous serons prêts à frapper le grand coup sur les armées allemandes en France et en Belgique, et j'ai confiance que nos braves troupes ne seront pas dans la nécessité de subir encore une campagne d'hiver. »

Une Mère française!

Paris, 1er janvier. — Une mère alsacienne, Mme veuve Adam, avait perdu un de ses fils, mort, après treize ans de service, sergent-major au 1er régiment de tirailleurs annamites. Son second fils, sergent d'infanterie coloniale, était venu prendre sa retraite au pays, à Gouhenans (Haute-Saône), n'ayant pas voulu se marier pour rester près de sa vieille mère qu'il adorait. La guerre éclata. Adam reprit du service au 42e d'infanterie. Il fut frappé à mort à Dornach. La mère pleura, brisée de douleur. Voici une de ses lettres, adressée à sa fille :

« Sa mort est un honneur pour lui et pour nous. Je prie Dieu pour le succès de nos armes. »

Et la mère meurtrie termine ainsi : « Vive la France, la Belgique, l'Angleterre et la Russie! »

Une bonne Prise des Australiens

Melbourne, 31 décembre.— Les Australiens ont occupé l'île allemande de Bougainville, la plus grande des îles Salomon sur laquelle ils ont hissé le drapeau anglais.

Nota. — L'île Bougainville a une surface de 10,000 kilomètres carrés. Le groupe d'îles dont elle fait partie est situé au sud-est de l'archipel Bismarck et au nord-ouest des Nouvelles-Hébrides.

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 1er Janvier 1915 (15 h.)

DE LA MER JUSQU'A REIMS, il n'y a eu presque exclusivement que des combats d'artillerie.

L'ennemi a bombardé sans résultats le village de Saint-Georges et la tête de pont organisée par les Belges au sud de Dixmude.

Vive canonnade, résolue à notre avantage, entre La Bassée et Carency, entre Albert et Roye, dans la région de Verneuil et de Blanc-Sablon (près Craonnelle). Sur ces derniers points, nous avons en outre démoli des ouvrages allemands.

DANS LA REGION DE PERTHES ET DE BEAUSEJOUR, nous avons maintenu nos gains du 30 décembre. L'activité des deux artilleries opposées a été ininterrompue pendant toute la journée du 31.

EN ARGONNE, l'ennemi a très violemment attaqué, dans le bois de la Grurie, sur presque tout le front. Il a gagné sur certains points une cinquantaine de mètres, mais il a été aussitôt contre-attaqué.

DANS LA RÉGION DE VERDUN, violents combats d'artillerie.

ENTRE MEUSE ET MOSELLE, au nord-ouest de Flirey, les Allemands ont exécuté, dans la nuit du 30 au 31 et dans la matinée du 31, six violentes contre-attaques pour reprendre les tranchées conquises par nous le 30.

Toutes ont été brillamment repoussées.

Nos avions ont bombardé, de nuit, les gares de Metz et d'Arnaville.

Nous continuons à progresser pied à pied dans Steinbach. L'artillerie ennemie a montré dans la matinée du 31 une grande activité, mais dans l'après-midi nos batteries ont pris nettement l'avantage.

Du 1er Janvier (22 h.)

Pas encore de nouvelles des opérations de la journée.

Les Combats des Vosges

Nancy, 1er janvier. — Les communiqués des 25 et 30 décembre ont relaté l'attaque et la prise de la Tête-de-Faux, qui commande le col du Bonhomme. Cette action s'est effectuée dans les conditions que voici, d'après un de ceux qui y participèrent :

Toutes les batteries tonnent à la fois, invisibles, dissimulées on ne sait où. L'artillerie de montagne fait rage. Comme le 75, elle élève sa voix sèche, cassante, et le concert s'accentue. Les mitrailleuses s'en mêlent, puis la fusillade éclate.

L'action presque tout entière se déroule sous bois. Des clairons sonnent la charge. Des cris montent, multiples, furieux, féroces; ils emplissent la vallée : « En avant! A la baïonnette! » On voit les sections qui s'élancent, les pointes qui frappent. La compagnie de chasseurs s'est levée; elle s'est élancée vers les tranchées boches sur le Bonhomme. Mais c'est la grêle des marmites. Elles siffient, tombent, éclatent, empestent l'atmosphère.

Oh! qu'ils sont prompts à se garantir! En voici un qui, pouruivi, trois fois se couche sous la pluie de fer, et trois fois se relève. En voilà d'autres, qui, eux, ne se relèveront plus. Le drame continue de plus en plus sourd, et comme ouaté : l'écho de la fusillade intense vient de l'autre côté des monts. Les nôtres ont dépassé la crête. C'est qu'ils sont les maîtres. Tout au fond, en bas, des maisons brûlent, déroulant leurs volutes rouges sur l'écran noir de la nuit.

Le Général Joffre à Bar-sur-Aube

Paris, 1er janvier. — La santé morale et physique du généralissime, de l'homme qui porte des responsabilités suprêmes, apparaît plus nettement encore, raconte l'« Illustration », avant les grandes journées de la bataille de la Marne.

L'état-major s'était fixé à Bar-sur-Aube. Un avocat très distingué à la cour de Paris, M. Maurice Tassin, propriétaire du château dit Le Jard, reçut le billet de logement du général Joffre. Il ouvrit toutes grandes les portes de sa propriété, qui devenait doublement historique.

En effet, le château, construit à la fin du dix-huitième siècle, avait résisté à deux invasions. Pendant la campagne de France de 1814, il fut habité, en février et mars, par l'empereur Alexandre de Russie et le roi de Prusse Frédéric-Guillaume III. En 1870, les Prussiens, revenus, firent plusieurs photographies de la demeure qui avait pris une place dans l'histoire, et ils en laissèrent une épreuve annotée et paraphée à la châtelaine, qui était la grand'mère du propriétaire actuel. Lorsque celui-ci, M. Maurice Tassin, eut appris, par le passage rapide du fourrier, l'hôte illustre qu'il allait recevoir et qui devait préserver Le Jard d'une troisième invasion, il voulut lui offrir une hospitalité digne de son rang.

Mais le général Joffre déclina toutes les offres avec autant de bonne grâce que de fermeté. Il s'installa dans une grande chambre du premier étage, dont les deux fenêtres donnaient sur l'entrée du château et le fort de Bar-sur-Aube, laissant à ses officiers d'ordonnance les chambres de la façade ouvertes sur le calme et beau jardin. Et il voulut qu'à table rien ne fût modifié à l'ordonnance de ses repas, dont on connaît l'extrême frugalité.

Un Sous-Préfet français en Alsace

Belfort, 1er janvier. — Le gouvernement français vient de nommer M. Pailhé, qui était avant la guerre procureur de la République à Besançon, sous-préfet d'Altkirch (Alsace), avec résidence provisoire à Dannemarie.

Dès le début de la guerre, M. Pailhé fut dirigé sur Belfort comme capitaine d'infanterie. Pendant quatre mois, il s'est signalé à l'attention de ses chefs par son endurance et son courage.

Le Nouvel An du Soldat belge

Dunkerque, 1er janvier. — A l'occasion du Nouvel An, il a été distribué aux troupes belges une bouteille de vin de Bordeaux; le 1er janvier, une boîte de savon de toilette; le 2 janvier, les hommes auront une pipe ou 50 cigarettes par homme.

Mort au Champ d'Honneur

Paris, 31 décembre. — Le lieutenant Fontan, de la garde républicaine, détaché comme volontaire au 99e d'infanterie, où il fut nommé capitaine le 25 octobre, a été tué à l'ennemi d'une balle au front, le 18 décembre. Il a été proposé pour une citation à l'ordre du jour de l'armée.

Il avait mérité, à peine sorti de Saint-Cyr, une médaille de sauvetage à la catastrophe du col de la Parre, en 1904, et une médaille d'or de première classe pour l'affaire Bonnot, à Choisy-le-Roi, en 1912.

Son colonel, dans le rapport du 20 décembre, s'exprimait ainsi :

« Le colonel commandant le 99e régiment d'infanterie s'incline devant une tombe si prématurément ouverte et salue, en la personne du capitaine Fontan, un modèle d'énergie et de courage. »

Ajoutons que le capitaine Fontan était originaire du Gers.

Humanitaires par Calcul

Amsterdam, 31 décembre. — Les autorités allemandes en Belgique ont aboli les droits qui pesaient sur la farine provenant des grains importés par le comité national de secours aux Belges. Ils espèrent ainsi augmenter l'importance des envois de denrées alimentaires adressées à la population belge.

La Grèce est prête à toute Éventualité

Athènes, 31 décembre. — Prenant la parole au cours de la discussion du budget devant la Chambre, M. Venizelos, président du conseil, affirme que les commandes nécessaires pour assurer la défense nationale ont continué à être exécutées depuis la guerre. Il ajoute : « Je puis assurer de nouveau la Chambre et le pays qu'à l'heure actuelle la Grèce est en mesure de mobiliser à toute heure et sur tous les points du territoire tous les contingents de son armée. »

Les Sympathies roumaines vont croissant pour les Alliés

Bucarest, 1er janvier. — La conférence du député belge M. Lorand a été une grandiose manifestation de sympathie pour la Belgique et la France. Une assistance nombreuse a acclamé l'orateur, qui a protesté contre la barbarie des troupes allemandes. L'opinion publique est indignée des violations du droit des gens et des atrocités commises en Belgique par les soldats du kaiser. Le discours de M. Lorand fut souvent interrompu par les cris de : « Vive la Belgique! Vive la France! Vive le roi Albert! » et par le chant de la « Marseillaise » et de couplets patriotiques roumains.

De nombreux députés, des officiers, des professeurs et toute la jeunesse universitaire de Bucarest assistaient à la conférence.

La Lutte a repris avec violence

Amsterdam, 1er janvier. — Les combats ont repris avec une extrême violence après les fêtes de Noël. Depuis Ypres jusqu'à la mer, l'artillerie de l'escadre britannique a pris hier une part active au combat.

Une lutte acharnée a eu lieu près de Lombaertzyde, où les alliés ont fait de grands efforts pour percer les lignes ennemies.

Lombaertzyde est en ruines, et il n'y reste plus un seul habitant. Il en est de même pour Westende.

Elèves de l'Ecole spéciale militaire promus Sous-Lieutenants

Par décision ministérielle en date du 25 décembre 1914 et par application des dispositions du décret du 12 novembre 1914, les élèves de l'Ecole spéciale militaire sont nommés sous-lieutenants dans l'armée active à titre temporaire, pour la durée de la guerre, à dater du 5 décembre 1914. Voici les affectations provisoires de ces officiers (infanterie) dans notre région :

144e (dépôt de Bordeaux). — MM. Laguens, Fourcade, Bertelot, Maubaillarcq, Heydenreich, Baril, Prisonnier, de Sevin, Arnaud, Fouquerine, Rageau, Moncla, Roux, Ancelot, Godet.

63e (dépôt de Limoges) - MM. Eyrignac, Robertie, Crété, Pringrivaux, Taguet, Bellando, Brousseaud, Mayadoux, Guillebaud, Pallot, Brindel, Goursat, Marty.

125e (dépôt de Poitiers). — MM. Guilbaut, Berger, Le Camus, Cointe, de Jouvencel, Daru, de Vallois, Lécolier.

14e (dépôt de Toulouse). — MM. de Bardiès, Broquière, Rollin, Lapédagne, Barrière, Laporte, Thèbe, Boscredon, Vidalat, Aribaut, Cazaux, Languillaire, de Lagarrigue, Gorgy, Julia, Garrigou, du Bernard, de Cours, de Barrières, Busseuty, Philippot, Ganeval.

Le Mariage des Officiers de réserve de la Marine

Paris, 31 décembre. — Les décrets des 3 août 1908 et 17 juillet 1908, qui interdisent aux officiers et marins de contracter mariage sans autorisation régulière délivrée, selon les cas, par le ministre ou l'autorité maritime dont ils relèvent, étaient applicables jusqu'à ce jour aux officiers et aux marins actuellement présents sous les drapeaux en qualité de mobilisés. Les raisons qui ont motivé cette obligation pour les officiers et marins de carrière n'existant pas au même degré pour les officiers et les marins de réserve temporairement appelés, M. Victor Augagneur, ministre de la marine, a estimé qu'il convenait de maintenir à ces derniers la possibilité de contracter mariage sans autorisation pendant la durée de la guerre, comme les lois et les règlements en vigueur leur en reconnaissent le droit en temps de paix. Aux termes donc du décret en date de ce jour, rendu sur la proposition du ministre de la marine, par analogie avec les dispositions du décret du 18 novembre 1914 relatif aux officiers des armées de terre, les prescriptions des décrets des 3 août et 17 juillet 1908 ne s'appliqueront plus dans leur intégralité, pendant la durée de la guerre, qu'aux officiers de l'active, ainsi qu'aux officiers mariniers, quartiers-maîtres et matelots rengagés ou réadmis.

Le Prince Eitel prend du Galon

Amsterdam, 1er janvier. — Le prince Eitel-Frédéric, second fils du kaiser, vient d'être promu chef de la première brigade de l'infanterie de la garde.

Un Dreadnought autrichien torpillé par un Sous-Marin français

Londres, 31 décembre. — Le « Daily Mail » publie une dépêche de Venise, d'après laquelle, dans une attaque récente de Pola, un sous-marin français a torpillé le dreadnought autrichien « Viribus-Unitis ». Celui-ci eut sa coque trouée, mais, grâce à sa forte construction et à la proximité du port, il réussit à atteindre le bassin.

On apprend d'autre part que des usines de Trieste ont reçu l'ordre d'expédier d'urgence de nouvelles machines à Pola, machines qui seraient destinées à remplacer celles du « Viribus-Unitis ».

Les Mouvements des Troupes allemandes en Belgique

Amsterdam, 31 décembre. — Les gardes-frontière ont été renforcés. On signale des mouvements de troupes en sens divers; 10,000 hommes, dont la plupart de Saint-Marin, sont arrivés hier de Bruges, venant du front.

Les Allemands établissent une nouvelle base d'aviation à Ghistel, près d'Ostende. On croit que les réserves de benzine sont maintenant presque épuisées et que les Allemands sont obligés d'employer du pétrole ordinaire pour leurs automobiles.

Clémence allemande

Londres, 1er janvier. — Sur appel « a minima », un soldat anglais prisonnier en Allemagne, au camp de Doeberitz, frappé le 2 décembre d'une peine de dix ans d'emprisonnement pour voies de fait sur un supérieur allemand, vient d'être condamné à mort.

L'Organisation de l'Expédition dans le Sud-Ouest africain allemand

Prétoria, 1er janvier. — Le gouvernement annonce que, conformément à la loi de la défense nationale, il sera procédé à des réquisitions d'hommes pour servir dans les territoires du Sud-Ouest africain allemand et de l'Union sud-africaine.

Une Infamie de plus!

Amsterdam, 1er janvier. — M. Max, l'héroïque bourgmestre de Bruxelles, qui fut transporté en Allemagne, est maintenant traité comme un prisonnier de droit commun. C'est lui-même qui a réussi à le faire savoir à M. Poelaert, sénateur de Bruxelles. Il raconte qu'il est enfermé dans une cellule, où il a pour voisins des condamnés de droit commun dont il partage le sort.

Une Sexagénaire assassinée

Evreux, 1er janvier. — On a découvert à Etrepagny Mlle Bouflet, rentière, soixante ans, étendue dans sa cuisine, la tête couverte de son tablier. Elle était morte étranglée, et ses membres contractés témoignaient qu'elle avait dû se défendre contre son ou ses assassins.

La rentière était à table la veille quand elle fut surprise par le criminel inconnu. Les tiroirs ouverts semblent prouver que le vol a suivi le meurtre.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

RÉCEPTIONS OFFICIELLES

du 1er Janvier 1915

Les Alliés échangent des Télégrammes où ils affirment leur Union et la volonté de lutter jusqu'au « *Triomphe total* »

A l'Elysée

Paris, 1er janvier. — Ce matin ont eu lieu à l'Elysée, comme tous les ans, les visites officielles des membres du gouvernement et des représentants des pouvoirs publics au chef de l'Etat; mais en raison des circonstances actuelles, la cérémonie a été très simplifiée et privée d'une partie de son éclat habituel. C'est ainsi qu'on avait supprimé entre autres choses la décoration de tentures et de feuillage que revêt à cette occasion le palais présidentiel et la tenue de gala du personnel.

En outre, le service d'ordre, qui met à lui seul tant d'animation dans le faubourg Saint-Honoré, était réduit de moitié. Dès dix heures, les ministres et sous-secrétaires d'Etat se rendent à l'Elysée où le président de la République les attend dans le Salon doré, entouré des officiers de sa maison militaire et des membres de son cabinet civil.

Le premier arrivé est M. Viviani, président du conseil, qu'accompagne M. Briand, garde des sceaux; puis viennent MM. Delcassé, ministre des affaires étrangères; Ribot, ministre des finances; Malvy, ministre de l'intérieur; Sarraut, ministre de l'instruction publique; Augagneur, ministre de la marine; Sembat, ministre des travaux publics; Fernand David, ministre de l'agriculture; Bienvenu-Martin, ministre du travail; Gaston Doumergue, ministre des colonies; Jules Guesde, ministre sans portefeuille; Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts.

L'arrivée de M. Millerand, ministre de la guerre, revenu exprès de Bordeaux, est saluée avec une déférente sympathie par la foule assez dense qui se tient silencieusement aux abords du palais.

Les ministres, qui sont en redingote comme le président, sont reçus à leur descente d'auto par M. William Martin, chef du protocole, et introduits auprès du président. Après l'échange des compliments d'usage, ils se rangent aux côtés de M. Raymond Poincaré pour attendre les délégations parlementaires.

LE PARLEMENT

A dix heures un quart arrive M. Antonin Dubost, président du Sénat, entouré des membres du bureau de la Haute-Assemblée. Un certain nombre de sénateurs s'étaient joints au bureau.

L'entrevue est brève.

Quelques instants après, c'est le tour de M. Paul Deschanel, qu'accompagne le bureau de la Chambre. Des députés venus à pied sont aussitôt introduits. Tout cela sans le moindre apparat.

LES VŒUX DU GÉNÉRALISSIME

Paris, 1er janvier. — Le général Joffre, à l'occasion de la nouvelle année, a fait parvenir au président de la République ses vœux et ceux de l'armée.

Le président de la République, en remerciant le général Joffre, lui a transmis ses félicitations et les vœux qu'il forme pour lui et pour l'armée.

En raison de présence de nombreux fonctionnaires sous les drapeaux, les réceptions habituelles des corps constitués, ainsi que des députations et délégations des diverses administrations publiques, n'ont pas eu lieu aujourd'hui au palais de l'Elysée. Il en a été de même en ce qui concerne les délégations de l'armée et de la marine.

Les Visites du Président

Il est exactement onze heures lorsque une suite de voitures franchit la grille de l'Elysée. C'est M. Poincaré qui va rendre leur visite aux présidents du Sénat et de la Chambre.

Dans la première voiture a pris place M. Poincaré, ayant M. Viviani, président du conseil, à sa gauche, et en face de lui, le général Duparge, secrétaire général de la présidence, et M. William Martin, directeur du protocole.

Dès qu'elle paraît, une longue et frénétique acclamation s'échappe de toutes les poitrines. Toutes les mains agitent des chapeaux en l'air; on crie : « Vive la France! Vive la République! Vive Poincaré! » Et ce sera ainsi sur tout le parcours de l'Elysée au palais du Luxembourg, du palais du Luxembourg au palais Bourbon, et du palais Bourbon à l'Elysée.

Partout la foule manifeste avec un vibrant enthousiasme son attachement à la République et son espoir grandiose en la victoire finale. Ajoutons que, dans les rues que traversait le Président, la plupart des maisons étaient pavoisées de drapeaux aux couleurs des nations alliées, et que, nulle part, la police n'a eu à intervenir, le public ayant observé partout une attitude pleine de dignité.

Dans les autres voitures avaient pris place les membres du gouvernement et les maisons civile et militaire de la présidence de la République.

Le déjeuner qui avait lieu tous les ans, et auquel assistaient les membres du gouvernement et diverses personnalités officielles, n'a pas eu lieu cette année. Après avoir reconduit le Président de la République à l'Elysée, les ministres sont partis séparément. Ajoutons que les paroles qui furent échangées dans les entrevues de la matinée portaient l'empreinte des préoccupations du moment. Mais toutes exprimaient la plus ferme confiance dans l'heureuse issue de la lutte engagée.

Le Corps diplomatique

Paris, 1er janvier. — M. le président de la République, ayant auprès de lui le président du conseil, les ministres, sous-secrétaires d'Etat, a reçu le corps diplomatique dans l'après-midi.

Allocution de l'Ambassadeur d'Angleterre

Le doyen, Son Excellence sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre, a prononcé l'allocution suivante :

« Monsieur le Président,

» Le corps diplomatique vous apporte l'expression de ses souhaits sincères. Parmi ses membres, les uns représentent des nations qui combattent à côté de la France, les autres des pays auxquels la neutralité impose des devoirs particuliers dans la grave crise que l'Europe traverse.

» Parlant au nom de tous, je ne peux que me faire l'interprète de leurs sentiments collectifs en vous priant d'accepter les meilleurs vœux. »

Réponse du Président

Le président de la République a répondu :

« Monsieur l'Ambassadeur,

» Je vous remercie des souhaits que vous voulez bien m'exprimer au nom du corps diplomatique. Ceux que nous formions le 1er janvier 1914 pour le maintien de la paix répondaient au commun désir de toutes les nations qui sont représentées ici. Ils ne se sont malheureusement pas réalisés.

» Je ne doute pas que l'an prochain à cette réception traditionnelle nous ne célébrions ensemble l'établissement d'une paix bienfaisante qui, solidement appuyée sur le droit et sur le respect des traités internationaux, donnera aux peuples la sécurité nécessaire. »

Les Souhaits des Alliés

GRANDE-BRETAGNE

Paris, 1er janvier. — Le Président de la République a reçu du roi d'Angleterre le télégramme suivant :

Londres, 1er janvier. — *A Son Excellence le Président de la République française, à Paris.*

A l'occasion du Nouvel An, je m'empresse de présenter à votre Excellence l'expression de mes bons souhaits pour votre propre personne, et pour la grande nation que vous présidez.

Je suis certain que la nouvelle année sera témoin d'un resserrement plus grand encore des liens de chaude amitié et d'alliance qui, si heureusement, existent entre la Grande-Bretagne et la France, et je fais des vœux pour que **la grande lutte dans laquelle nous et nos alliés sommes engagés, contre l'ennemi commun, soit amenée à une fin victorieuse, par le complet triomphe des forces alliées.**

GEORGE, R. I.

Le Président de la République a répondu :

A Sa Majesté le roi de Grande-Bretagne, empereur des Indes, à Londres.

Je remercie votre Majesté de ses vœux, et je la prie de recevoir les souhaits ardents que je forme pour elle et pour la grande nation britannique, amie et alliée de la France.

J'ai pleine confiance dans le succès complet de nos armes. **La France, résolue à lutter jusqu'au triomphe total pour la cause commune,** *est fière de défendre aujourd'hui avec l'Angleterre et nos alliés la liberté des peuples et le patrimoine moral de l'humanité.*

Raymond POINCARE.

BELGIQUE

Le Président de la République a reçu du roi des Belges le télégramme suivant :

Grand quartier général belge
31 décembre, 15 h.

A Son Excellence Monsieur Poincaré, président de la République, à Paris.

En ce moment où nos deux pays luttent avec ténacité et avec une égale confiance pour le triomphe du droit et la libre affirmation de leur idéal, je me réjouis doublement de vous adresser le cordial témoignage de mon amitié. La reine et moi, nous vous exprimons, ainsi qu'à Madame Poincaré, nos meilleurs vœux de Nouvel An.

Puisse la vaillante armée française recueillir bientôt le fruit glorieux de ses héroïques efforts.

ALBERT.

Le Président de la République a répondu :

31 décembre 1914.

*A Sa Majesté Albert Ier, roi des Bel

Navires américains chargés de Cuivre détenus par les Anglais

Washington, 1er janvier. — Le sénateur Walsh, au cours d'un discours qu'il a prononcé à Montana, a dit que 31 navires portant 7,350 tonnes de cuivre américain sont détenus et leur chargement saisi depuis le commencement de la guerre : 9,000 tonnes de cuivre se trouvent détenues à Gibraltar.

L'orateur s'est montré néanmoins convaincu qu'un échange de vues suffirait à écarter tout différend entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne.

LES NEUTRES

Réception à l'Ambassade de France à Rome

DISCOURS DE M. BARRÈRE

Rome, 1er janvier. — M. Barrère, ambassadeur de France, a reçu aujourd'hui la colonie française à l'occasion du Jour de l'An.

Répondant aux souhaits qui lui étaient exprimés, M. Barrère a prononcé l'allocution suivante :

« Vous avez voulu, selon une ancienne tradition à laquelle plus que jamais aujourd'hui vous restez fidèles, apporter au représentant de votre pays vos vœux pour la grandeur et le triomphe de la patrie. Je les accueille avec fierté parce que je sais que parmi vous il n'en est pas un dont le cœur et la pensée ne soient à tout instant avec la France depuis ces cinq mois de lutte opiniâtre et qui ne partage sa foi inébranlable dans le succès de ses armes.

» Les Français de Rome ont déjà fait largement leur devoir sur les champs de bataille. Si cet anniversaire les trouve réduits en nombre, c'est que beaucoup d'entre eux sont à leur poste devant l'ennemi. Parmi ceux qui nous ont quittés, il en est qui ne reviendront plus. A ceux qui combattent, j'adresse en votre nom à tous un salut fraternel et je m'incline devant la mémoire de ceux qui sont glorieusement tombés pour le pays, artisans d'une revanche dont la nouvelle année verra sans doute le triomphe et les sanctions.

» Ils ont légué à leurs proches la consolation suprême et survivront dans le respect dont la patrie honorera cette génération de braves.

» Ici, Messieurs, dans la noble nation dont l'amitié nous est infiniment précieuse, nous avons rencontré, dès les premières heures de cette guerre, des sympathies spontanées. Elles nous ont trouvés d'autant plus sensibles que nous les savons établies sur des analogies profondes de culture et de tradition. A cette heure même, toute la France accompagne d'une pensée de gratitude les Italiens qui, mûs par un sentiment de gratitude chevaleresque, combattent à nos côtés sous le commandement d'un homme dont le nom reste associé à la glorieuse histoire de l'indépendance de ce pays.

» Elle voue un hommage ému au souvenir de ces volontaires qui viennent verser leur sang pour la défense de notre cause et perpétuer par là une tradition d'idéal et de bravoure. Notre pays a non pas cherché, mais accepté la guerre. Elle nous a trouvés unis à des nations résolues comme nous à défendre leur indépendance. Par là ont été mises en relief, avec loyauté, notre politique et la puissance des concours qui en ont été la sanction.

» Je vous convie, Messieurs, à inaugurer cette année par l'adhésion au sentiment de confiance dans la victoire que viennent d'affirmer le gouvernement et le Parlement français et à lever vos verres en l'honneur des succès de nos armes et de celui de nos alliés.

» Je suis assuré aussi d'être votre interprète en portant la santé de M. le Président de la République et celle de Leurs Majestés le roi et la reine d'Italie. »

Echec de la Mission de Bülow à Rome

Paris, 1er janvier. — Le « Temps » a reçu d'un de ses amis qui vient de rentrer d'Italie des renseignements d'où il résulte que la mission de M. de Bülow auprès du gouvernement italien a échoué. Elle s'est heurtée contre la ferme résolution de M. Salandra et de M. Sonnino, qui ont depuis longtemps envisagé la situation et qui ont fait leur plan d'action en connaissance de cause.

M. de Bülow montrerait une vive amertume de la non réussite de sa mission, et s'en serait plaint à son entourage. Il ne s'est pas plaint de l'Italie, il se plaint plutôt du rôle qu'on lui a fait jouer et qui est pénible pour un homme de son âge et de sa situation.

Tout d'abord, il est absolument inexact qu'il apportât un gage quelconque — et précis — à donner à l'Italie en récompense soit de son intervention (chose sur laquelle il ne fison intervention (chose sur laquelle il ne pouvait compter), soit, à la rigueur, de sa neutralité bienveillante. Il n'était armé que de promesses vagues et conditionnelles. Son jeu a consisté à montrer l'inébranlable force de l'Allemagne et la certitude du succès, mêlant habilement les flatteries et les promesses aux menaces sous-entendues. Il a fait comprendre que l'Allemagne victorieuse serait l'arbitre des destinées de l'Europe et que, par conséquent, l'Italie aurait tout à gagner dans la Méditerranée et dans le monde d'une amitié renouvelée et même d'une nouvelle alliance avec le groupe allemand refortifié, tandis qu'elle aurait tout à perdre en restant en bons rapports avec l'Angleterre et la Triple-Entente.

Bref, son but principal était de détacher l'Italie de l'amitié anglaise — surtout de l'amitié anglaise — laissant comprendre qu'en ce qui concerne la France et la Russie, si l'Italie voulait s'en mêler, la paix serait possible et facile à obtenir, car l'unique ennemie de l'Allemagne étant l'Angleterre, il a montré que la ruine de l'Angleterre dans la Méditerranée serait pour l'Italie la possibilité de s'y installer un empire tout puissant, etc.

M. de Bülow est, paraît-il, mécontent du rôle qu'on lui a fait jouer et qui est de nature à diminuer sa situation personnelle en Italie et son prestige d'homme d'Etat devant l'Europe et devant l'histoire.

Ajoutons qu'en envoyant M. de Bülow à Rome, Guillaume II obéissait peut-être au désir de se débarrasser de l'ancien chancelier.

D'après tout ce qui se dit dans les milieux politiques italiens, M. de Bülow était en Allemagne considéré, par les pangermanistes et par un parti politique allemand, comme l'espoir d'un courant politique assez hostile à l'empereur lui-même, qui voulait agir sans lui, malgré lui, plus à fond que lui et qui rêvait de plus en plus de le mettre de côté pour donner plus de prépondérance à la personne du kronprinz.

La Neutralité des Etats-Unis

New-York, 1er janvier. — Trois membres de la Chambre des représentants des Etats-Unis, MM. Bartholdt, Vollmer et Lobeck, dont les noms disent l'origine allemande, ont déposé un projet de résolution tendant à ce que « dans l'intérêt de l'humanité, il soit mis un terme à l'embarquement d'armes pour les alliés en Europe ».

Cette proposition a été vivement critiquée par les Etats-Unis, notamment par le « New-York Herald » (édition de New-York), qui déclare notamment qu'elle équivaudrait à abandonner, au profit de l'Allemagne, les droits de neutralité du commerce américain.

« Les Etats-Unis, dit notre confrère, ne veulent pas se joindre à l'alliance germano-turque, ils ne veulent pas « être la queue du » cerf-volant teuton-turc. »

Le « New-York Herald » illustre cette observation par un dessin qui nous montre l'oncle Sam opposant à la proposition du représentant Bartholdt, le spectacle du Kaiser égorgeant la Belgique, avec cette légende : « Ces sensibles Allemands ! »

Ajoutons que M. Bryan a donné à l'ambassadeur britannique l'assurance que le gouvernement américain est absolument étranger à la proposition de MM. Bartholdt, Vollmer et Lobeck.

Un Don de Négociants espagnols

Paris, 1er janvier. — D'accord avec la direction du service de santé du gouvernement militaire de Paris et celle de l'Assistance publique, M. Bouat, président du comité de l'approvisionnement de Paris, a fait remettre 24,000 oranges et mandarines pour être distribuées aux militaires malades et blessés, se trouvant dans les divers hôpitaux dépendant de leurs services.

Ces fruits ont été offerts par les négociants espagnols des Halles centrales, désireux de manifester leur sympathie à la cause française et de contribuer pour leur part à adoucir les douleurs causées par la guerre.

NOUVELLES DIVERSES

Hommage à Gambetta

Paris, 1er janvier. — A l'occasion de l'anniversaire de la mort de Léon Gambetta, décédé à Ville-d'Avray le 31 décembre 1882, le Comité républicain du commerce, de l'industrie et de l'agriculture et le Cercle républicain ont rendu aujourd'hui un hommage discret, mais sincère, au fondateur de la troisième République.

Une délégation de ces deux Associations a déposé une magnifique palme de bronze, place du Carrousel, au pied du monument du grand tribun. Les sénateurs de la Seine et plusieurs députés assistaient à cette cérémonie purement patriotique au cours de laquelle M. Mascuraud, sénateur, président du Comité, a prononcé l'allocution suivante :

« Messieurs,

» Pour satisfaire à notre conscience, pour rehausser encore nos courages, pour nous confirmer dans nos espoirs et nos certitudes, nous venons rendre hommage à Léon Gambetta, modèle parfait, exemple à jamais vivant du plus pur patriotisme.

» Il y a quarante-quatre ans, au lendemain de la reddition de Metz, il restait à la France, comme troupes régulières, 6 régiments d'infanterie, 10 régiments de cavalerie, quelques compagnies de dépôts, des marins et des gendarmes. La prodigieuse énergie de Gambetta sut en quelques mois mettre sur pied 280 bataillons d'infanterie, 31 régiments de garde mobile, 180,000 gardes nationaux mobilisés, 54 régiments de cavalerie, 30,000 francs-tireurs. S'il ne fut pas donné à Gambetta de triompher de la fortune, du moins il sauva l'honneur du drapeau, l'honneur de la France.

» Aujourd'hui, les mêmes ennemis sont devant nous. Grâce aux leçons que Gambetta nous a léguées, si nous avons à les combattre, nous n'avons pas à les craindre. Pas un Français, à cette heure, qui hésite ou qui doute. Une parcelle de l'âme héroïque du grand tribun vit dans le cœur de chacun des soldats de France. Honneur donc à celui qui avait deviné l'incomparable valeur guerrière des fils de notre race et tout ce qu'un peuple libre peut opposer de courage et de vertu à l'envahisseur.

» Gloire à Gambetta, qui pressentit la grande aurore qui se lève. Gloire à l'annonciateur des réparations nécessaires et de l'immanente justice. »

Les Anciens Ministres et les Obligations militaires

Paris, 1er janvier. — Le Parlement renferme dans ses rangs 67 anciens ministres, dont 39 siègent au Sénat et 28 à la Chambre des députés.

Ces 39 sénateurs, anciens ministres, sont tous, en raison de leur âge, libérés de toute obligation militaire. Cependant, l'un d'entre eux a pris volontairement du service. C'est M. le docteur Emile Chautemps, qui est médecin-chef de l'hôpital militaire du Panthéon (annexe du Val-de-Grâce).

Au contraire, parmi les 28 députés, anciens ministres, onze sont actuellement mobilisés, ce sont :

M. Besnard, qui est rattaché à l'état-major du général commandant à Versailles.

M. Dariac, attaché au service du ravitaillement comme intendant.

M. Ch. Dumont, qui sert comme soldat sur la frontière de l'Est.

M. Klotz, chef d'escadron d'artillerie au gouvernement militaire de Paris.

M. Lebrun, chef d'escadron d'artillerie à l'une des armées de l'Est.

M. Georges Leygues, capitaine d'infanterie territoriale.

M. Maurice Maunoury, chef d'escadron d'artillerie, commandant un parc d'armée du Centre.

M. Messimy, lieutenant-colonel à l'état-major de l'armée de l'Est.

M. Métin, lieutenant d'infanterie à la frontière de l'Est.

M. Monestier, colonel du génie au camp retranché de Paris.

M. Péret, officier de territoriale.

Il y a également à la Chambre 11 anciens sous-secrétaires d'Etat, dont 4 sont mobilisés, ce sont :

MM. L. Bérard, Maginot, Margaine et Guernier.

M. André Lefèvre, ancien sous-secrétaire d'Etat, est attaché au service des poudres pour la fabrication des explosifs.

LA VISITE du Président de la Croix-Rouge aux Prisonniers en France et en Allemagne

Genève, 1er janvier. — M. Gustave Ador, président de la Croix-Rouge internationale, a fait ici une conférence d'un haut intérêt à ses huit cents collaborateurs de l'agence des prisonniers de guerre de Genève. Il y a parlé spécialement des récents voyages en France et en Allemagne qu'il a entrepris comme président du comité international de la Croix-Rouge. Il a été admirablement reçu à Bordeaux comme à Paris, et ne saurait trop exprimer son admiration pour l'attitude du peuple français tout entier.

En Allemagne, M. Ador a formé des comités de secours pour la distribution des vêtements chauds ou autres dons envoyés aux prisonniers. Cinq wagons d'Allemagne avec des cadeaux pour les prisonniers allemands sont déjà arrivés à Vienne. On en attend également de France pour les prisonniers français en Allemagne.

M. Gustave Ador a négocié en second lieu au sujet de l'échange des prisonniers grièvement blessés. On espère aboutir prochainement. De même on espère le prochain rapatriement des médecins et des ambulanciers français encore retenus en Allemagne contrairement à la Convention de Genève.

La partie la plus intéressante de la causerie de M. G. Ador avait trait à la visite qu'il a faite avec le docteur Ferrière à plusieurs camps de concentration et à plusieurs forteresses où les prisonniers français sont détenus. L'impression générale a été bonne au sujet des conditions matérielles des prisonniers.

Ceci peut paraître en contradiction avec les informations données par des prisonniers dans des lettres qu'ils sont parvenus à envoyer en cachette. Mais M. Ador constate qu'en Allemagne il n'y a pas encore de règlement général. Le commandant de chaque camp fait ce qu'il veut. Les prisonniers se louent beaucoup du commandant Bruch au camp de Torgau.

Au grand camp de concentration de Zossen, près de Berlin, 13,000 militaires et 2,000 civils sont logés dans des baraquements dont chacun peut contenir 150 à 200 personnes. L'aménagement est très pratique. Grâce aux doubles parois, le chauffage est très suffisant. La toiture et les planchers sont bien établis. Au centre du camp, il y a une cantine où on vend du tabac, des vêtements chauds et quelques comestibles. L'usage des boissons alcooliques est interdit. Ce qui est le plus dur pour les officiers et les soldats, c'est de ne pouvoir recevoir des nouvelles détaillées des leurs. Seules de courtes cartes, avec des détails insignifiants, sont autorisées.

Hommage anglais à la France

Londres, 1er janvier. — Le « Times » écrit ce matin dans son éditorial :

Nous devons penser à ce que la France a fait et à ce qu'elle fait pour la cause commune, plutôt qu'à ce que nous avons fait ou à ce que nous faisons nous-mêmes.

Sur la longue ligne qui s'étend de la mer du Nord à la Suisse, des Français combattent, souffrent et meurent pour la Grande-Bretagne aussi bien que pour la France. C'est pourquoi nous devons faire en sorte qu'il ne puisse pas être dit dans l'avenir que la victoire qui aura coûté si cher à la France, a été remportée à peu de frais par nous. Si une telle chose pouvait être dite, l'amitié sincère qui unit les deux pays n'existerait plus.

Nous devons rendre hommage à cette France qui a étonné le monde par son endurance et par tant d'exploits sur lesquels elle garde un silence si fier. Qu'il nous soit permis de dire à la France l'hommage de nos félicitations et la promesse de lui donner toute l'aide possible dans l'avenir.

Un Traître fusillé

Paris, 1er janvier. — On avait remarqué qu'à chaque passage de train à la gare de S... la ligne était bombardée. Toutes les précautions pour éviter cet inconvénient étaient inutiles : passages silencieux, lent, tous feux éteints, changement d'horaire. Invariablement, les obus tombaient près de la ligne (heureusement sans l'endommager) quand un train passait. Puis le silence se faisait. Plus aucun danger n'était à craindre quand la ligne était libre.

Ce manège a duré jusqu'au jour où l'on a aperçu le sous-chef qui faisait des signaux aux Allemands. Pendant pas mal de temps, l'état-major de la division devait changer tous les jours de poste de commandement. Régulièrement, l'endroit où il se trouvait la veille était bombardé le lendemain.

Le sous-chef fut rapidement jugé et condamné. Il a été fusillé.

Bureau central militaire postal

Situation au 31 décembre : Lettres et cartes, 3,500,000 ; mandats, 19,700 ; paquets et chargements, 356,000.

Restait à trier à vingt heures : Lettres et cartes, 570,000 ; mandats, 650 ; paquets et chargements, 170,000.

Dans ces chiffres ne sont pas comprises les correspondances acheminées directement par les dépôts des corps.

L'Alliance franco-russe

Petrograd, 1er janvier. — L'Université de Petrograd, par une manifestation en l'honneur de l'alliance franco-russe, a élu M. Gaston Bonnier, membre de l'Académie des sciences, le savant professeur de botanique de la Sorbonne, comme membre honoraire de cette Université.

La Reprise des Colonies allemandes

Le Cap, 1er janvier. — Les troupes sud-africaines ont occupé la baie et la ville de Malfish, en Afrique allemande, le jour de Noël, sans rencontrer de résistance.

Collision de Trains en Angleterre

Nombreuses Victimes

Londres, 1er janvier. — Une collision de chemin de fer a eu lieu ce matin, vers neuf heures, à Ilford, dans la banlieue est de Londres.

Sept cadavres ont été jusqu'ici retirés des débris.

Il y a de nombreux blessés.

La locomotive et plusieurs wagons ont été précipités au bas du talus. La ligne est bloquée.

Ce que disent les Journaux

Bonne Année !

Le colonel Rousset examine dans le **Petit Parisien** l'état général des armées au 1er janvier 1915. Il nous reste encore beaucoup à faire pour abattre le militarisme prussien, mais l'année nouvelle verra sans doute de grandes choses :

« L'année 1915 nous trouve mieux armés, mieux outillés, mieux préparés aux combats décisifs, qui doivent venir à leur heure, quand le moment de sonner la charge sera marqué au cadran du destin. Elle se lève sur une armée vibrante, aguerrie, résistante et énergique à la fois, souriante à la tâche qui lui reste à remplir. L'instant doit infailliblement surgir et peut-être est-il proche où l'Allemagne, prise entre les deux branches d'un étau, sera étouffée et demandera merci. »

***

Après Cinq Mois de Guerre

Dans l'**Echo de Paris**, le général Cherfils recherche les enseignements qui se dégagent de ces cinq mois de guerre au sujet de l'organisation de l'armée :

« Une des causes de notre échec en Belgique a été le manque de connaissance de nos régiments de réserve et de nos grandes unités improvisées avec des troupes sans cohésion. La guerre fait une consommation effrayante d'effectifs et particulièrement de cadres. Les unités se sont renouvelées trois ou quatre fois, et nous n'avons pas encore parcouru le cycle des épreuves de la lutte. Il faudrait donc, pour maintenir la valeur militaire d'une armée, avoir des cadres quadruplés et des ressources en réservistes exercés quatre fois plus nombreuses que les effectifs d'ouverture. Aux lueurs de cette fulgurante clarté on peut mesurer la faute de ceux qui rêvaient de maintenir le service de deux ans. »

***

Les Temps sont changés

Du **New-York Herald** :

« Déjà les journaux d'outre-Rhin parlent de « paix honorable ». On nous permettra de leur répondre que leurs soldats auraient dû d'abord faire une « guerre honorable ». Mais n'est-il pas curieux et significatif, ce mot, que nous retrouvons dans tous les articles de là-bas depuis quelque temps : « honorable » ? Il n'est plus question de piller, de brûler Paris, d'envahir Calais, de mettre Londres à feu et à sang. Les vantardises du début cèdent la place à un langage plus rassis; encore un effort et l'on supprimera « honorable ». On demandera la paix tout court. »

***

Salut à l'Année

Dans le **Radical**, Eugène Hollande adresse à l'année qui commence un vibrant salut :

« O année 1915 ! toi qui verras le printemps sacré de notre jeunesse chanter sur les chemins du retour, rapportant attachées en bouquets, aux tuniques, les roses de la paix victorieuse, ne t'étonne pas de notre salut de bienvenue, année de sang et de feu, année au visage tragique, mais dont les traits se détendront et, un jour prochain, souriront, ô année nouvelle qui trouves en ton berceau le mutuel amour des Français unis dans la volonté de vaincre, et leur force désormais sûre d'elle-même !

» Année qui te lèves, année nouvelle, parle de nous véridiquement au reste du monde. Redis-lui notre valeur inébranlable et celle de nos alliés, les Belges, martyrs indomptés de l'Honneur, et les Anglais et les Russes qui en sont avec nous les champions, et le petit peuple des Serbes au grand cœur. Enflamme toutes les honnêtes âmes de la planète pour la cause magnifique de la Liberté et du Droit, dont la France est encore une fois l'épée. »

***

L'Année de l'Amitié

De Maurice Barrès, dans l'**Echo de Paris** :

« 1915 annonce une ère nouvelle. Si l'âme des Français a changé au cours de la guerre, nécessairement, après la guerre, changeront nos idées, nos institutions, toutes nos œuvres. Et cela sans heurt, d'un accord paisible, par un effet de cette amitié qui déjà nous relie et que viendra sceller la victoire complète. Voilà mes pressentiments. Quant à nos vœux et souhaits, c'est encore aux combattants que nous les adressons. Nous saluons les soldats de la France si braves dans leurs misères. Que ce papier leur apporte à tous l'expression de notre reconnaissance et l'annonce que dans la patrie qu'ils auront sauvée, ils tiendront, de l'aveu de tous, le premier rang.

» L'amitié qui s'est formée, pour les escorter dans les gares, au premier jour de la mobilisation, ils la retrouveront unanime pour acclamer leur glorieux retour et honorer leurs inoubliables services. »

***

A ceux qui se battent

Dans l'**Eclair**, Georges Montorgueil adresse une lettre à ceux qui se battent :

« Votre épopée est la plus admirable que la France ait encore écrite avec le sang généreux de ses fils. Mais rien n'est fini : nous en sommes aux préliminaires; le plus difficile qui reste à accomplir exige cette lutte, longue, opiniâtre et dure; lutte cruelle en sacrifices, qui ont à peu près dans tous les foyers tendu un crêpe que l'on se montre avec orgueil.

» Il y a, parmi nous, quelques impatients que cette lenteur exaspère ou affole; ce sont ceux qui ne réfléchissent pas à tout ce que vous avez à faire, et à tout ce que vous avez fait.

» Voilà cent cinquante jours que vous êtes au feu, et sans un jour de trêve. La solution ne nous apparaît encore que dans des lointains brumeux et sanglants, mais quand nous faisons le bilan de cette fin d'année 1914, vision obsédante de gloire et de carnage, nous pressentons, par ce qui est acquis, ce que nous acquerrons. »

Armée

ÉLÈVES OFFICIERS DE RÉSERVE

Par décision ministérielle du 25 décembre 1914, les élèves officiers de réserve de notre région dont les noms suivent sont nommés aspirants dans l'arme de l'infanterie, savoir :

6e rég. d'infanterie. — MM. Bellet, Batard.
7e rég. d'infanterie. — MM. Coindey, Bourdens, Dupe, Andral.
8e rég. d'infanterie. — M. Wens.
9e rég. d'infanterie. — MM. Chauvelot, Lzore, Barran, de Maleprade.
11e rég. d'infanterie. — MM. Fragneau, l'ailhade, Chamousset
12e rég. d'infanterie. — MM. Lartigau, Mollot.
14e rég. d'infanterie. — MM. Fournier, Périgord, Abadie, Ducombeau, Galy, de Terrac, Roussignol, Toustard, Baby, Nassiet, Sourd.
15e rég. d'infanterie. — MM. Marty, Lastournerie, Malphettes, Dugas, Massip, Rey, Pailhas (J.), Laurans, Millet, Farenc, Montoussé du Lyon, Pailhas (A.), Fournier, Beuvelot.
18e rég. d'infanterie. — MM. Blumenfeld, Armanet, Chartron, Belhomme de Franqueville, Tourné, Osanz, Bacqué.
20e rég. d'infanterie. — MM. Lebbe, Maillet, Navail, Vignes.
33e rég. d'infanterie. — MM. Douwrin, Thérizole.
34e rég. d'infanterie. — MM. Dorlanne, Castillon, Labouheune, Peres, Dunoguier, Harribey.
43e rég. d'infanterie — MM. Brienne, Millecamps, Planckeel.
49e rég. d'infanterie. — MM. Lesparres, Bosses.
50e rég. d'infanterie. — MM. Bagnaud, Bourges, Fayolle-Lussac, Jaïs, Rouffaneau, Rooy, Taret.
57e rég. d'infanterie. — MM. Sarrault, Vignes, Castang, Pugnère, Danglade, Barrat, Zoët, Herribéry, Quoique, Vennevot.
63e rég. d'infanterie. — MM. Blamchard, Brun, Soulier, Vergnaud.
66e rég. d'infanterie. — MM. Chevillard, Cicet, Pouponnot, Rahard, Tiquet-Rémond.
73e rég. d'infanterie. — MM. Pouchez, Walion.
83e rég. d'infanterie. — MM. Maurette, Rayesse.
84e rég. d'infanterie. — MM. Balique, Fauviaux, Maillet.
93e rég. d'infanterie. — MM. Reynès, Nouët, Chupin, Jobard, Martin, Boutolleau, Guist'hau, Ydier.
100e rég. d'infanterie. — MM. Personne-Lachaud.
107e rég. d'infanterie. — MM. Brillouet, Cheippe, Girard, Nebout.
108e rég. d'infanterie. — MM. Blanc, Chamarty, Cholet, Labrunie, Lacroix, Mirabel, Texier.
110e rég. d'infanterie. — MM. Leroy, Penel.
114e rég. d'infanterie. — MM. Bouchet, Savary de Beauregard, Sicard, Ténot.
123e rég. d'infanterie. — MM. Bernard, Cchenck, Aron, Arnaud, Bonnin, Caylus, Alif, Baylac, Weber.
125e rég. d'infanterie. — MM. Chataigneau, Dautras, Fouchier, Gelin, Perchery, Pouilloux, de Vallois.
126e rég. d'infanterie. — MM. Chassagne, Chèze, Delmas, Granger, Laugier.
137e rég. d'infanterie. — MM. Grouanne, Deligné, Texier, Macaud, Praneuf.
138e rég. d'infanterie. — M. Portier.
139e rég. d'infanterie. — MM. Amet, Labrunie, Magne, Méral.
144e rég. d'infanterie. — MM. Larcher, Dubroca, Breitmeyer, Lauloin, Cazamany, Laporte, Hourquebie, Aigoun, du Rey, Barrière, Lestrade, Chenaux, de Cholet.
7e rég. d'infanterie coloniale. — MM. Rey, Ferrière, Ducuing.

LA PETITE GIRONDE

BORDEAUX

Il y a 44 ans

LA GIRONDE du 1er Janvier 1871.

Adhésion au Gouvernement de la Défense nationale. — « *Les républicains bordelais ont pensé, dit la « Gironde », que dans les circonstances où se trouve la patrie, une grande manifestation d'adhésion et de sympathie au gouvernement républicain de la Défense nationale était un acte nécessaire et patriotique. Le court séjour à Bordeaux de M. Gambetta, ministre de l'intérieur et de la guerre, nous commande de ne pas le retarder davantage.* »

En conséquence, tous les citoyens de Bordeaux et du département qui voulaient donner leur concours à cette manifestation étaient priés de se rendre dimanche 12 janvier, à deux heures précises, place d'Armes (place Magenta), d'où l'on devait partir à deux heures et demie pour se diriger vers la préfecture, en suivant le cours d'Albret, la place Dauphine (place Gambetta) et le cours de l'Intendance.

Allemands et Autrichiens. — *Le gouvernement de la Défense nationale proteste contre le prêt fait aux Allemands par le gouvernement austro-hongrois de wagons des chemins de fer autrichiens qui transportent en France des troupes et des munitions allemandes. En présence de cette réclamation, l'Autriche fait rentrer ce matériel.*

A l'Ordre du Jour

Un de nos jeunes compatriotes, ancien élève du lycée de Bordeaux, vient d'être cité à l'ordre de l'armée, en ces termes :

« Taillandier, capitaine au 13e d'artillerie : A donné, à plusieurs reprises, le plus bel exemple de courage et de sang-froid, notamment le 6 septembre, où, déjà blessé, il a surveillé, sous un feu violent d'artillerie, le départ de sa batterie et n'a quitté la position que le dernier, et le 18, en restant dans un arbre où il avait établi son observatoire, malgré les rafales d'obus très gros et de petit calibres. »

Ce jeune officier est le fils de M. Taillandier, président de la Fraternelle des chemins de fer de Bordeaux-Midi.

Service d'Etat-Major

M. Larrue, lieutenant de réserve au 144e d'infanterie, passe dans la réserve d'état-major et est mis à la disposition du général commandant la 18e région.

Au Gui l'An neuf !

La tradition, dont la tyrannie n'est pas toujours désagréable, exige que le bouquet des vœux soit ouvert le premier janvier. La coutume est inexorable, et ceux qui ne la respecteraient pas seraient taxés d'une originalité de mauvais aloi.

Cette année, les Bordelais n'ont pas envoyé de cartes de visite. Ils ont compris que l'heure était mal choisie pour encombrer les services postaux. Révélons à la louange des ouvrières qu'ils ont stoïquement supporté le coup. Ils ont vendu beaucoup moins de timbres, mais ils ne s'en plaignent pas. C'est du patriotisme.

La vieille habitude des étrennes comestibles ne s'est pas perdue. Les confiseurs sont satisfaits de leur chiffre de vente. Ce n'est pas que les Bordelais aient manifesté une gourmandise dont on pourrait peut-être leur faire grief; mais, outre qu'ils n'ont pas cru devoir priver leurs enfants de praline et de fondants, ils n'ont pas oublié ceux qui se battent, et des milliers de colis au savoureux contenu sont partis vers le front. Faut-il dire que les réfugiés ont eu leur part de bonnes choses ?

Comme les années précédentes, les grands magasins ont particulièrement soigné leurs étalages. Avec un art remarquable, ils se sont inspirés des circonstances, et l'empressement de la foule a montré que leurs efforts ont été appréciés.

Les Alsaciennes, les infirmières de la Croix-Rouge, la cathédrale de Reims, tels furent les motifs choisis. Aucune faute de goût n'a été commise par nos compatriotes. Le contraire eût été surprenant, car le manque de tact n'est pas bordelais.

Bien entendu, les petits soldats de plomb — de fabrication française ou anglaise — ont eu les faveurs des bambins. Ces derniers les feront manœuvrer selon les lois d'une tactique savante, en attendant que reviennent les autres, les vrais, chargés de lauriers et auréolés de gloire...

Concours pour les P. T. T.

Un concours pour le recrutement de dames employées des postes, des télégraphes et des téléphones, aura lieu les jeudi 11 et vendredi 12 février 1915, au chef-lieu de chaque département.

Le nombre maximum des admissions est fixé à 500.

Peuvent y prendre part, les postulantes sans infirmités, ayant une taille de 1m50 au minimum, âgées de dix-huit ans au moins et de vingt-cinq ans au plus au 11 février 1915 (c'est-à-dire ayant cet âge le 10 février avant minuit).

La limite d'âge est reculée pour les aides, d'une durée égale à celle de leurs services en cette qualité, dans les conditions fixées par l'arrêté du 4 juillet 1910.

Il sera fait une stricte application des dispositions ci-dessus et aucune demande de dispense, quelle qu'elle soit, ne sera prise en considération.

Les candidates devront adresser sans retard, sur papier timbré, une demande d'inscription au directeur des postes et des télégraphes de leur département, chargé de l'instruction des candidatures.

Ce fonctionnaires leur fera parvenir le programme du concours.

La liste d'inscription sera close le samedi 16 janvier au soir.

Le « Sport du Sud-Ouest »

Notre confrère « le Sport du Sud-Ouest » nous prie de dire que s'il a cessé sa publication pendant les hostilités, il reparaîtra à la reprise de la vie normale et des courses de chevaux.

Théâtre de l'Alcazar

Place du Pont, à La Bastide

Spécialement aménagé et décoré à cet effet

Lundi 4 janvier, à huit heures et demie du soir, grand concert de charité au bénéfice des réfugiés belges et français, organisé par un groupe important de cheminots des Compagnies des Chemins de fer du Midi, P.-O., Etat, sous le patronage des autorités civiles et militaires et du consul de Belgique; sous la présidence d'honneur de M. le Maire de la ville de Bordeaux, avec le gracieux concours de Mme Dynà-Beumer, de l'Opéra de Marseille; Mlle Laroque, du Gymnase de Paris; MM. Lucazeau, de l'Opéra-Comique; Sellier, de l'Opéra; Lansal, du Grand-Théâtre de Bordeaux; Ed. Laparra, violon solo des Concerts Colonne; Brindejonc de Bermingham, et de Lucien Boyer dans ses œuvres, etc.

Prix des places : Loges, 8 fr. et 6 fr. la place; fauteuils d'orchestre, 5 fr. et 3 fr.; parterre, 1 fr. 50; pourtour, 1 fr.; premières galeries, 1 fr. 50; deuxièmes galeries, 50 c.

Nota. — On peut se procurer des cartes à l'avance dans toutes les bibliothèques des gares de la ville, au bureau central des Chemins de fer, alliés d'Orléans, dans quelques magasins de la ville et à l'Alcazar.

Par la Ville...

Ne prêtez pas votre vélo. — M. Justin Ducasse, manœuvre, demeurant quai de Bacalan, avait eu l'extrême complaisance de prêter, oh ! pour une journée seulement, sa bicyclette à un individu prénommé Fernand, ex-cambusier à bord du « San-Anna ». La journée passa, une seconde et une troisième suivirent, Fernand ne rapporta pas l'objet. Un peu inquiet, M. Ducasse vint heurter à l'huis du cambusier, 30, quai de Bacalan. Là, on lui déclara que nul Fernand n'était locataire dans l'immeuble. M. Ducasse eut la suprême ressource d'aller conter le fait au commissaire de police du premier arrondissement.

Un sac à main contenant 261 fr. a été volé à Mlle Couprie, dactylographe, demeurant à Saint-Loubès. Le larcin a été commis jeudi après-midi, vers quatre heures et demie, dans l'église Saint-Paul.

Après effraction, des malfaiteurs se sont introduits, dans la nuit de mercredi à jeudi, dans le débit tenu 76, rue Leyteire, par M. Chatelard. Les visiteurs indésirables ont fracturé un tiroir-caisse et se sont emparés des 104 fr. qu'il contenait; ils ont en outre emporté un revolver chargé de cinq balles et divers papiers.

La mégalomanie du petit employé. — Un jeune commis de quinze ans et demi, demeurant avec ses parents, gratait consciencieusement du papier chez un négociant de notre ville, M. Emile T..., rue Porte-Saint-Jean, 8. Or, un jour, dans un tiroir entre-bâillé, il aperçut des billets bleus. Il y avait là toute une fortune ! Pensez-donc, 1,325 fr. ! L'honnêteté du gamin chavira pour le coup. Il voulut résister, mais la tentation fut trop forte. Il avança la main, prit un billet, puis deux, puis tout. Nanti de ce magot, il se paya les bijoux auxquels il rêvait depuis si longtemps : une belle montre, une bague superbe, et puis aussi... une confortable paire de gants. Hélas ! le pot aux roses fut découvert et la police vint un jour mettre un frein à ces dépenses somptuaires. On trouva sur le petit bonhomme et dans sa chambre la plus grande partie du trésor dérobé, environ 1,075 francs. On se saisit en outre de l'enfant, qui a été présenté devant le procureur de la République.

Les Réfugiés

Familles ou individus à Bordeaux ou ailleurs recherchant leurs proches

Henri Verbeke, réfugié à Vic-Bigorre, chez M. Bugard, demande des nouvelles de sa femme et de ses filles, de Roulers (Belgique).

Paul Chomez, de Tourcoing; Pierre Duquénoy, d'Armentière; Ernest Hodevart, de Roubaix, tous réfugiés à Saint-Germain-des-Prés (Gironde), demandent des nouvelles de leurs familles.

Recherches de Soldats

Les Soldats recherchés et les Soldats qui recherchent leurs familles

Prière de donner des nouvelles, bonnes ou mauvaises, du soldat réserviste Pierre Lescombe, du 308e d'infanterie, 23e compagnie, disparu le 28 août, à la bataille de Bapaume. — Ecrire à Mme Hélène Lescombe, à Moustier-Allemant (Lot-et-Garonne).

On demande des nouvelles de M. Arthur Bauwens, réfugié de Roubaix (Nord). — Ecrire à M. Joseph Bauwens, soldat au 1er territorial, 23e compagnie, à Aixe-sur-Vienne.

Prière aux personnes qui pourraient donner des renseignements sur le soldat Jean-Louis Clémenceau, du 144e d'infanterie, 2e compagnie, blessé le 24 août, au combat de Bercy (Belgique) et présumé prisonnier, de vouloir bien les adresser à M. A. Clémenceau, Ambarès (Gironde).

Octave Théry, soigné à l'Ecole Normale de Caudéran, près Bordeaux, recherche sa famille de Saint-Sauveur, près Arras.

CAFÉ DE MALT KNEIPP
MAISON FRANÇAISE
P. MAUREL, Fabricant Propriétaire, à JUVISY.
Remplace la Chicorée

Petite Chronique

La prison municipale a offert l'hospitalité à une jeune femme qui eut le tort de prendre un jersey à l'étalage d'un grand magasin et négligea de le payer.

Accident. — Jeudi, vers midi et demi, M. Alphonse Ferraud, tombelier, passait avenue Thiers lorsque par suite d'un brusque écart de son attelage il fut renversé sur la chaussée. Contusionné sur tout le corps, M. Ferraud reçut des soins dans une pharmacie voisine, puis fut transporté à l'hôpital Saint-André.

Arrêté pour escroquerie. — Jeudi, dans la matinée, l'inspecteur Leyx et l'agent Darquez ont arrêté le nommé Ernest Garnier, quarante-six ans, qui était recherché par les parquets de Lyon et de Neufchâtel (Suisse), pour escroqueries diverses.

Au moment de son arrestation, Garnier vendait des chansons, dont il prétendait verser le bénéfice au profit de la Croix-Rouge, ce qui était également faux. Il a été conduit au parquet.

Trouvé. — M. Alexandre Vautrin a trouvé rue Porte-Dijeaux une paire de lor

La Bravoure française

Citations à l'Ordre de l'Armée

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

2me CORPS D'ARMÉE

147e Régiment d'infanterie

Capitaine Claire : A fait preuve de grande bravoure et d'allant en se lançant à l'attaque d'une position qu'il savait occupée par de l'artillerie.

Capitaine Aubruy : A victorieusement repoussé, le 17 septembre, deux attaques poussées jusqu'à 30 mètres de nos tranchées par deux compagnies allemandes auxquelles il a infligé des pertes importantes.

Lieutenant Nyssen : A énergiquement maintenu sa compagnie, le 15 septembre, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, à 400 mètres d'une tranchée ennemie.

Sergent-major Frère : Malgré la violence du feu, a fait preuve de calme et de bravoure en maintenant en ordre parfait sa section et en repoussant les attaques de l'ennemi.

Sergents Blay et Vannier : Très belle conduite au feu; ont résisté avec la plus belle énergie à trois attaques de nuit.

272e Régiment d'infanterie

Capitaine Wirth : Son bataillon étant arrêté sur une crête par un feu d'artillerie lourde extrêmement violent, n'a pas hésité à se porter en avant, entraînant ainsi par son attitude courageuse deux sections de sa compagnie. Est resté sous le feu de mitrailleuses pendant deux heures et demie, et même après que ses hommes eurent épuisé leurs munitions. A été tué.

Lieutenant Lery, adjudant Vaillant, sergent-major Lejeune, sergents Perrot, Levasseur, Leroy, Chadon, Vaillant, Rigaux : Ont montré le plus grand courage en s'élançant en avant de leur troupe pour l'entraîner hors des tranchées pendant le combat du 10 septembre. Ont été tués.

328e Régiment d'infanterie

Chef de bataillon Desplats : A mené d'une façon très brillante une attaque avec quatre compagnies sur un point d'appui qu'avaient surpris les Allemands. Est parvenu, grâce à une action prompte et énergique, à s'en rendre maître, en faisant subir de grosses pertes à l'ennemi et en ramenant 150 prisonniers.

Capitaine Rouleau : Brillante conduite à la lisière d'un bois, où il arrêta à 100 mètres de la lisière une ligne d'infanterie ennemie, en tua ou blessa plus de 130 et fit une cinquantaine de prisonniers.

Capitaine Marchal : Par son sang-froid, sa vigueur et son énergie, contribua à arrêter à 100 mètres de la lisière d'un bois, une forte ligne d'infanterie ennemie, en lui causant de grandes pertes.

Lieutenant de réserve Vallée : Ayant reçu l'ordre de tenir à tout prix la tranchée qu'il occupait, y est demeuré toute la journée avec ses hommes, malgré la prise d'une ferme par l'ennemi; a pu rejoindre sa compagnie après la reprise d'un village voisin par nos troupes.

Lieutenant de réserve Palas et sous-lieutenant de réserve Delacroix : Blessés, ont déployé une grande activité et la plus grande énergie dans le mouvement offensif pour reprendre un point d'appui enlevé par les Allemands.

Sous-lieutenant de réserve De Bourg : chef de la section de mitrailleuses a, par son sang-froid et son énergie, ralenti la marche d'une attaque ennemie pendant le mouvement de repli de la compagnie avec laquelle il se trouvait dans une ferme, secondant ainsi très énergiquement le capitaine commandant la compagnie, blessé au bras. A, en outre, dans l'après-midi, coopéré à la reprise du village voisin, en prenant le commandement d'une section d'infanterie dont le chef était blessé.

Soldat Debiendras : Est resté dans un arbre, au milieu des obus, pendant trois heures, pour observer.

Sapeur Sacot : Montant la garde devant la cabane où était déposé le drapeau du régiment, pris sous de violentes rafales d'artillerie allemande de gros calibre, est resté à son poste sans chercher à s'abriter, malgré la grêle de projectiles qui tombait à proximité de lui.

Génie

Capitaine Gatineau : Commandant le détachement télégraphique du 2e corps d'armée, a assuré le service de liaison téléphonique du corps d'armée avec une activité et une intelligence remarquables. Au cours des différents combats a exécuté à différentes reprises, des reconnaissances périlleuses pour établir ou réparer ses lignes.

Capitaine Testevuide : A de nombreuses reprises, a mis sous le feu de l'ennemi en état de défense, les positions conquises par l'infanterie; a pris part à plusieurs reprises au combat avec sa compagnie, notamment dans un combat de nuit très violent. Officier brave et actif.

9e Bataillon de chasseurs

Capitaine de Nonancourt : a brillamment conduit sous bois sa compagnie à l'attaque des tranchées très fortement défendues par un effectif supérieur (combat du 27 septembre), et malgré le feu violent de l'ennemi, a maintenu ses hommes sur le terrain acquis toute la journée et toute la nuit, ne se retirant que par ordre.

Lieutenant Delivré : le 26 septembre, chargé de reprendre une position, l'a brillamment enlevée à l'assaut. A eu son sous-lieutenant tué à ses côtés, et a été éraflé par une balle.

Sous-lieutenant Henrion : dans le combat sous bois du 27 septembre, bien qu'étant blessé à la main, n'a pas voulu quitter la ligne de feu. Ne l'a quittée que quelques instants après, forcé par un trop fort écoulement de sang.

Sergent-major Martin : a brillamment enlevé sa section à l'assaut, et est arrivé le premier sur la position.

Sergent de réserve Cherer : dans le combat sous bois du 27 septembre, son lieutenant étant blessé, a pris le commandement de la section, qu'il a su maintenir au contact de l'ennemi pendant une partie de l'après-midi et toute la nuit suivante.

Caporal Guilbert : au cours du combat sous bois du 27 septembre, la compagnie étant au contact de l'ennemi, a fait preuve de sang-froid, d'initiative et d'énergie dans ses fonctions d'agent de liaison.

Chasseurs Jossiaux et Marseille : malgré une vive fusillade, se sont portés de nombreuses fois debout le long de la ligne de feu, pour remplir leurs fonctions d'agents de liaison entre le commandant de la compagnie et leur section.

18e Bataillon de chasseurs

Chef de bataillon Brion : s'est particulièrement distingué dans le commandement d'un bataillon du 147e. Nommé au 18e bataillon de chasseurs, a obtenu de sa troupe des efforts remarquables, notamment dans un combat où son bataillon a contribué à la destruction de deux bataillons ennemis avec mitrailleuses. Chargé de la défense d'une position, n'a cessé de harceler l'adversaire par des actions adroitement combinées d'infanterie et d'artillerie qui ont donné les meilleurs résultats; au moment d'être relevé, a demandé à être maintenu sur place pour poursuivre ces opérations offensives.

Capitaine Lambert : a conduit sa compagnie à l'attaque d'une position fortifiée par l'ennemi avec un entrain remarquable et a contribué à enlever une section de mitrailleuses ennemies.

Capitaines Vital et Libaud : Ont conduit leurs compagnies avec un superbe sang-froid.

Lieutenant Genevois : Blessé mortellement en entraînant sa section au feu aux cris répétés de : « En avant les chasseurs ! Vive la France ! »

Sous-lieutenant de Jotemps : Blessé très grièvement à la tête de sa section au moment où il l'enlevait à l'attaque de la position.

Sous-lieutenant de réserve Palmade : Très brillante conduite au feu.

Adjudant de réserve Dujardin : Blessé deux fois, continue à diriger sa section. Très brillante conduite au feu.

Sergents Detbor et Couchy, caporal Forget, chasseurs Hochstetter, Chaput et Falvy : Trs belle conduite au feu.

Sergents réservistes Leuxe, Claude et Maissin, chasseurs Marle, Théate, Dedain, Malfroid, Lanial et Gérard : Belle conduite au feu ont contribué à enlever une section de mitrailleuses ennemies.

19e Régiment de chasseurs à cheval

Maréchal des logis Robert : Etant en reconnaissance, eut un de ses hommes blessés, dont le cheval fut tué. Dégageant ce cavalier, il le hissa sur son propre cheval et regagna à pied son peloton, en conduisant son cheval à la main. Quelques heures après, se trouvant en patrouille avec deux cavaliers; accueilli par une vive fusillade et attaqué par une patrouille de cavaliers ennemis, il chargea cette patrouille, la mit en fuite, lui tuant un cavalier dont il ramena le cheval.

Maréchal des logis Dumoulin : Ayant eu son cheval tué, a rejoint les chasseurs à pied dans les tranchées, et a fait le coup de feu à leur côté toute la journée. Est retourné la nuit sous le feu rechercher son équipement et son paquetage.

Maréchal des logis Dumont : Depuis le début de la campagne, fait preuve d'un entrain et d'une bravoure dignes d'éloges, et en a fait particulièrement preuve le 1er octobre, en guidant sous bois une section d'infanterie qu'il a conduite au feu.

Brigadier Moulon : Chargé dans la nuit du 30 septembre au 1er octobre de porter un ordre très important, a rempli sa mission à travers une forêt avec succès, dans des circonstances particulièrement difficiles, en raison de l'enchevêtrement de nos troupes avec celles de l'ennemi; a dû faire une partie du trajet à pied, et, à peine rentré de cette mission qui avait duré de minuit à quatre heures, a demandé une heure après à son officier de peloton à repartir en reconnaissance.

Chasseur Lequien : Ayant eu son cheval tué, a rejoint les chasseurs à pied dans les tranchées et à fait le coup de feu à leur côté toute la journée. Etant retourné de nuit sous le feu rechercher son équipement et son paquetage, est rentré au cantonnement en les portant sur une bicyclette. A eu l'épaule luxée et une forte contusion à la tête.

Chasseurs Bourgeois et Storms : Faisant partie d'une reconnaissance qui était tombée dans une embuscade, ont fait tous leurs efforts pour ramener à travers bois, étant à proximité des lignes allemandes, les chevaux survivants.

17e Régiment d'artillerie

Capitaine Mallaroni : Commandant provisoirement le 1er groupe, n'a pas hésité, pour mieux coopérer à l'action de l'infanterie, à transporter et à maintenir son poste d'observation à hauteur même des premières tranchées, sous un feu des plus violents d'infanterie et d'artillerie; a pu ainsi réaliser une liaison remarquablement intime avec l'infanterie et lui apporter constamment dans les combats du 14 au 30 septembre inclus une aide extrêmement efficace par l'opportunité et la précision des tirs exécutés par ses batteries.

Lieutenant Baillet, officier de liaison entre le colonel et le commandant de groupe, n'a cessé depuis le début de la campagne de montrer le plus grand dévoûment en toutes circonstances. S'est distingué tout particulièrement du 15 au 20 septembre, contribuant ainsi, par la ponctualité avec laquelle il portait les ordres sous le feu le plus violent, à la précision avec laquelle le groupe, séparé du poste du colonel par un terrain très dangereux à parcourir, a pu exécuter des tirs très opportuns et très efficaces sur les attaques ennemies.

Sous-lieutenant Neyrand : S'est particulièrement distingué au cours des nombreux combats, où il a rendu à son chef de groupe les plus signalés services, parcourant avec calme, sous le feu le plus violent, la chaîne des transmetteurs pour en assurer le fonctionnement et y remplacer les tués, et a ainsi contribué fort utilement à la régularité des transmissions et à l'efficacité des tirs.

Maréchal des logis Bediez : Le 26 septembre, est allé chercher, sous une grêle de balles le corps de son lieutenant tué à son poste d'observation. A fait preuve d'une grande énergie en ramenant une pièce et deux caissons gravement compromis.

Maréchal des logis réserviste Brau : le 7 septembre, portant un ordre urgent, a traversé une localité sous une grêle de projectiles, au lieu de faire un détour qui aurait fait perdre du temps. Le 15 septembre, a transporté un camarade blessé à l'abri du feu sous les balles et les obus. Le 16, a accompagné sans ordre un officier remplissant une mission périlleuse pour le remplacer s'il tombait.

Canonnier Florin : a continué, sous un feu des plus violents, à transmettre les commandements du capitaine jusqu'au moment où un obus l'a frappé à son poste. Tué le 25 septembre.

Canonnier servant Lourdelle : le 15 septembre, a continué de remplir ses fonctions de signaleur sur un terrain couvert par la mitraille avec un calme et un sang-froid remarquables.

(A suivre)

DORDOGNE

Foires de la Semaine prochaine

Lundi 4. — Champagnac-de-Bélair, Hautefort, Laforce, Saint-Antoine, Saint-Germain-de-Salembre.

Mardi 5. — Cénac, Lanouaille, Lisle, Peyrilhac, Saint-Pardoux, Villefranche-de-Longchapt, Lajémaye.

Mercredi 6. — Latrape, Molières.

Jeudi 7. — Boisse, Busserolles, Champagne-Fontaine, Meyrals, Montpazier, Terrasson.

Vendredi 8. — Cabans, Ribérac.

Samedi 9. — Nontron.

Dimanche 10. — Faux, Pressignac.

PÉRIGUEUX

POUR NOS BLESSÉS. — M. Coatalem, agent général des Chargeurs-Réunis, à Rio-de-Janeiro, a adressé à M. le capitaine Gautier, du 93e territorial, la somme de 200 fr. pour être distribués aux blessés militaires qui se trouvent dans les hôpitaux de notre ville.

CONVOI DE BLESSÉS. — Un train sanitaire est passé à Périgueux jeudi à midi, venant d'Arras. Il a laissé dans notre ville 84 blessés, dont beaucoup de chasseurs alpins, qui ont été répartis dans nos divers hôpitaux.

ASSOCIATION DES ANCIENNES ELEVES DU COLLEGE DE FILLES. — Nous avons le devoir de faire connaître le patriotique dévouement de l'Association des anciennes élèves du collège de jeunes filles de Périgueux, qui depuis le 1er septembre travaillent et donnent pour l'Œuvre des secours aux blessés et pour les soldats revenant au front.

Du 1er septembre au 15 décembre, l'Association a remis aux hôpitaux temporaires de Périgueux et au capitaine de la compagnie cantonnée au collège de jeunes filles 808 objets de lingerie : chemises, caleçons, flanelles de santé, serviettes, mouchoirs, foulards, cache-nez, gants, ceintures, bandes de pansements, etc.

76 fr. 60 ont été employés à l'achat de coton hydrophile, teinture d'iode, etc.

La dépense totale s'est élevée à 539 fr. 15. Cette somme sera grossie par le produit de la souscription récemment organisée par Mme Jouhet, la dévouée présidente de l'Association.

Tous les lainages ont été confectionnés par les anciennes élèves, sous la direction de la maîtresse de couture du collège.

En outre, il a été remis à M. Marty, au nom des jeunes élèves du collège, 150 vêtements et un panier de jouets pour enfants de 1 à 5 ans.

Les vêtements seront distribués aux réfugiés du Nord et aux Belges recueillis en Dordogne.

L'Association va maintenant s'occuper des « douceurs » pour les hôpitaux.

Félicitations et remerciments aux élèves et aux anciennes élèves, aux maîtresses, à Mlle Aillien, directrice du collège; à Mme Jouhet, présidente de l'Association.

CHARENTE

ANGOULEME

PROMOTIONS MILITAIRES. — M. Peninou, lieutenant au 52e régiment d'artillerie, est promus au grade de capitaine (emploi créé).

M. Devaux, capitaine au 21e régiment d'artillerie, est promu au grade de chef de bataillon et affecté au 34e d'artillerie.

MM. Duthil, du 34e d'artillerie, et Poitevin, du 52e régiment d'artillerie, sont promus au grade de capitaine et maintenus.

MM. Lacroix, Kaplan, Weissemburger, du 21e d'artillerie; Laroussie, Cazot, du 52e d'artillerie, sont promus au grade de lieutenant et maintenus.

MM. Monnerot, Dhurs, Perrain, Lacouture, adjudants-chefs; Ramel, aspirant; Evrard, maréchal des logis au 52e régiment d'artillerie, sont promus sous-lieutenants et maintenus.

Ces nominations sont faites à titre temporaire.

ACCIDENT. — M. Ginot, débitant à Bassau, monté sur une petite charrette attelée d'un âne, arrivait au passage à niveau du chemin de la Poudrerie, mardi dernier, lorsque son véhicule fut tamponné par le train de Saint-Michel.

M. Ginot a reçu des contusions assez graves; l'âne a été sérieusement blessé et la petite charette mise hors de service.

M. le docteur Bouyer a donné des soins à M. Ginot.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. — Un sieur Roger Seguy, repris de justice, a comparu jeudi devant le tribunal correctionnel d'Angoulême sous l'inculpation de vol au préjudice de M. Auxire, manœuvre à l'asile de Girac. Il a été condamné à trois mois de prison.

Cette peine se confondra avec une condamnation à six mois de prison que le dit Seguy a encourue, également pour vol, devant le tribunal de Poitiers.

— Un nommé Bahmaud, poursuivi pour usurpation de fonctions — cet individu s'était dit agent de la Sûreté chargé d'une mission du parquet — a été condamné à deux mois de prison au cours de cette même audience.

Les autres affaires appelées sont sans intérêt.

LOT-ET-GARONNE

Pour les Blessés

Le Comité départemental de secours aux blessés, se proposant de faire dans un des grands magasins de la ville, le 15 janvier, une exposition générale des lots qui lui ont été envoyés pour la tombola de la Revanche, invite toutes les personnes ou municipalités du département qui n'ont encore pu répondre à son appel à vouloir bien lui adresser, 11, rue de Floirac, les lots qu'elles destinent à cette tombola. Les négociants de la ville d'Agen dont les lots doivent rester exposés dans leurs vitrines jusqu'au jour de l'exposition générale recevront par les soins de personnes déléguées par le Comité des cartons portant affectation de ces lots à la tombola. Ces mêmes cartons se trouvent, du reste, au siège du Comité, à la disposition de tous ceux qui en feront la demande.

Les municipalités peuvent, ainsi qu'il a été déjà dit, adresser les lots en nature ou bien l'argent destiné à leur achat. Dans ce dernier cas, le Comité achète lui-même le lot et place l'inscription indiquant la municipalité donatrice.

Le Comité a fait tout son possible pour éviter des difficultés qui pourraient entraver les bonnes volontés, et maintenant il attend avec confiance les résultats que ne manqueront pas d'inspirer aux habitants du Lot-et-Garonne leur patriotisme bien connu et leur affectueux dévouement envers nos défenseurs. Il espère que sa voix sera entendue et que tous se feront un devoir de suivre sans retard le bel exemple qui a été donné avec tant d'empressement par le Président Armand Fallières.

AGEN

L'Œuvre de la Municipalité agenaise.

Nous avons déjà fait connaître l'exposé de M. Laboulbène, maire, à la dernière séance de l'année du Conseil municipal, sur l'Œuvre de la municipalité depuis la mobilisation générale. Voici maintenant la partie de cet exposé ayant trait aux premiers mois de l'année 1914 :

Avant de clôturer nos travaux pour l'exercice 1914, et bien que l'année de la grande guerre ne puisse être considérée comme normale au point de vue des affaires communales, vous me permettrez de jeter un rapide coup d'œil en arrière, et de résumer le rôle de l'Assemblée municipale au cours des derniers mois écoulés.

L'effort persévérant auquel vous vous êtes livrés pour rétablir une bonne situation financière de notre ville s'est maintenu sans défaillance. Le budget primitif de 1914 laissait pour la première fois depuis de longues années un excédent de recettes de plus de 63,000 francs. Le compte administratif de 1913 et le budget supplémentaire de 1914 faisaient également ressortir des disponibilités suffisantes pour nous permettre d'envisager la réalisation d'un emprunt important, sans crainte d'imposer de nouvelles charges à nos concitoyens. Cet emprunt aurait eu pour but de commencer nos grands travaux d'assainissement, de dégager la place du Marché, les Cornières, le marché de première main, qui aurait été agrandi; de donner à nos écoles publiques tout l'espace et le confort nécessaires; de procéder à de nombreuses installations, que sollicitent à la fois une hygiène bien comprise et un embellissement raisonné de notre cité.

La déclaration de guerre est venue nous surprendre en plein travail d'élaboration de ces projets, et, comme le pays tout entier, nous avons dû diriger tous nos efforts vers l'œuvre de défense nationale, qui a consisté pour la Ville à apporter sa collaboration et celle de ses représentants aux pouvoirs publics; à prêter en maintes circonstances ses locaux, son personnel, à l'autorité militaire; à faire des sacrifices d'argent en faveur des détresses à secourir, soit dans notre propre commune, soit chez de malheureux réfugiés français et belges des régions envahies.

C'est avec une haute satisfaction que je rends hommage à la générosité publique qui s'est manifestée largement parmi nos concitoyens, aux concours spontanés qui nous sont venus de toutes parts, à l'élan de solidarité qui s'est affirmé dans tout Agen, sans distinction de partis ni de classes. Cette union a été féconde, et, grâce au dévouement de tous, il est possible d'affirmer que, dans notre ville, la misère est restée inconnue, et on est en droit de compter que les diverses organisations qui pratiquent l'assistance en espèces et en nature, les ateliers de chômage et le maintien du coût de la vie à un prix normal doivent écarter toute crainte pour l'avenir.

Si donc, depuis le mois d'août, votre sollicitude a été absorbée par des œuvres nées avec la déclaration de guerre, c'est seulement au cours des six premiers mois de l'année 1914 qu'a pu s'exercer votre activité au point de vue purement municipal. Dans ce laps de temps, relativement bien court, vous avez pu mener à bien un certain nombre d'affaires importantes, dont je citerai les principales :

Biens communaux. — Entrée définitive parmi les biens communaux de la maison du Sénéchal et d'une partie du domaine de Vérone. Achat de l'immeuble Baron. Installation nouvelle des bureaux du secrétariat de la mairie. Location au profit de la Ville de terrains en dehors du champ de manœuvre de l'artillerie. Ventes de terrains à Jayan. Installations nouvelles à l'abattoir.

Voirie. — Percement de l'impasse Villeneuve et élargissement d'une partie de la rue de l'Ecole-Vieille. Expropriation de l'immeuble Birous (amorce du dégagement du marché de première main et des Cornières). Classement dans la voirie urbaine et mise en état de viabilité des rues Loisel et Naissant. Incorporation de terrains à la voie publique, rues Fond-de-Raché, Lamartine, Pasteur et Remparts-Sainte-Foy.

Eaux de la ville. — Installation au château d'eau d'un système de débrayage et d'embrayage permettant de donner en quelques minutes de l'eau fraîche pour la boisson en remplacement de l'eau chaude du puits artésien. Etablissement d'une grande canalisation à partir de Fouytet-Parc pour l'alimentation du faubourg de Gaillard et des pompes à incendie. Projet de nouvelle canalisation pour l'alimentation de l'hôpital de Las. Prolongement de canalisation rue de Strasbourg. Recouvrement à domicile des abonnements et concessions d'eau.

Eclairage. — Achèvement, dès le mois de février, de la transformation de l'éclairage public au gaz. Travaux pour l'installation de l'éclairage électrique (interrompus par la mobilisation).

Promenades et squares. — Construction de ponts en ciment armé sur les pièces d'eau du jardin public de Jayan et du square de la place du XIV-Juillet. Installation de bancs sur cette place. Construction d'un mur d'enceinte aux serres de la ville.

Hygiène et assainissement. — Projet de construction d'un aqueduc au quartier de Jacquelet. Règlement des poulaillers et colombiers. Arrêtés divers relatifs à la salubrité de la voirie.

Instruction publique. — Ouverture d'une école maternelle, avenue de Cahors, pour le faubourg du Gaz. Création d'un cours complémentaire à l'école de filles de la rue Henri-Martin. Achat pour l'école pratique de l'ancien mobilier scolaire de l'Ecole normale de Monbran. Installation des ateliers de l'Œuvre de l'apprentissage dans l'immeuble communal de l'ancien hôtel Chaudordy. Création de la Caisse des écoles.

Théâtre. — Achat d'un grand décor gothique. Amélioration de l'éclairage de la scène par l'installation de lampes électriques à filament métallique.

Musée. — Restauration d'une salle du rez-de-chaussée et du grand escalier. Installation d'un poste d'incendie.

Fêtes. — Réception du 18e d'artillerie. Subventions au Syndicat des fêtes pour les réjouissances de la Mi-Carême et des foires du Gravier.

Administration générale. — Elévation des traitements des employés communaux par l'incorporation de gratifications dans les traitements fixes. Division de la commune en cinq nouveaux bureaux de vote.

Tels sont les principaux travaux réalisés par l'Assemblée communale dans les premiers mois de l'année 1914, sans y comprendre bien des affaires d'importance secondaire dont j'ai omis de citer.

L'AVENIR DU PROLETARIAT. — La perception des cotisations, suspendue depuis le 1er août 1914, sera reprise à partir du 1er janvier 1915.

En conséquence, le trésorier du comité d'Agen se tiendra à la disposition des sociétaires dimanche 3 janvier, de neuf à onze heures du matin, dans la salle de réunion de la Société de secours mutuels Saint-Jean-Baptiste, rue Pontarique, 9, premier étage.

Les sociétaires pourront, s'ils en ont les moyens, acquitter leurs cotisations arriérées sans amende.

Aucune cotisation ne sera perçue à domicile par le trésorier.

BASSES-PYRÉNÉES

Pour nos Soldats.

Nous avons dit quel dévouement M. Victor Trésaugue accordait à ses compatriotes sans distinction. Chacun sait ses efforts et les heureux résultats qui couronnent son œuvre de générosité et de belle charité. Il en a été publiquement récompensé en étant officiellement appelé au groupe des députés de la Seine, en se trouvant au premier rang de ceux qui travaillent inlassablement, sans compter les veilles et négligeant les fatigues, à apporter aux familles angoissées le calme et le réconfort auxquels elles ont un droit absolu.

Chaque fois que nous le pourrons, nous tiendrons nos lecteurs et amis au courant des « Nouvelles du Soldat », qui, en quelques jours, ont donné des résultats inattendus. Nous dirons aussi de quelle manière ces résultats ont été obtenus.

Aujourd'hui, M. V. Trésaugue a dû s'occuper d'utiliser au mieux les quelques oboles qu'il a reçues pour ses blessés.

Il a envoyé soit personnellement, soit collectivement, quelques « Noëls » et des colis utiles aux soldats, autant que possible du 49e d'infanterie, du 18e et du 12e, ainsi que du 34e, où sont répartis les Basques et les Béarnais.

Au nom de tous, M. V. Trésaugue remercie ses généreux donateurs, dont voici une première liste :

M. de Saint-Jayme, conseiller général des Basses-Pyrénées, 50 fr.; anonyme, 31 fr.; anonyme, 5 fr.; M. Longis, 3 fr.; M. Elissalde, 7 fr.; Mme Moliné, 20 fr.; Mme Roman, 10 fr.; Mme Minjounet, 20 fr.; M. Larraide, 20 fr.; M. Fourgassié, 10 fr.; Mme Lannefranque, 5 fr.; M. Ambroise Aguer, 40 fr.; M. Leguay, 5 fr.; M. Larralde, 20 fr.; Mme Clor, 5 fr.; Mme Lavignolles, 10 fr.; une Saint-Palaisienne, 5 fr.; M. Guillaume Malan, 10 fr.; M. Bounadeau, 10 fr.; M. Joseph Clavet, 5 fr.; Mme Anna Darroy, 5 fr.; M. Dubern, 10 fr.

Nous croyons savoir que M. Victor Trésaugue a pris l'intiative de faire célébrer à Paris un office pour le repos des âmes des soldats pyrénéens tombés au champ d'honneur.

Expédition dans les départements des légumes secs et des haricots

Par décision du 31 décembre, M. le Préfet des Basses-Pyrénées a rapporté son arrêté du 25 octobre 1914 interdisant la sortie du département des légumes secs, et notamment des haricots.

PAU

MATINEE AU PROFIT DES BLESSES. — Nous rappelons que la matinée organisée au profit des blessés et placée sous le patronage de M. le Préfet, de M. le Maire et de M. le général commandant la subdivision, aura lieu dimanche 3 janvier, à deux heures de l'après-midi, au théâtre municipal.

Les places du parterre seront réservées, en grande partie, aux blessés.

Au programme, nous trouvons les noms de Mmes Marie Lafargue, Geneviève Vix, Balthy, d'Astoria, Lyrisse; et MM. Le Baron-y, Fournets, Cazenave, Bousqué, Guy d'Abzac, Fraisse.

Prix des places : 6 fr., 5 fr. 2 fr. et 1 fr.

PORT ILLEGAL D'UNIFORME. — Dans son audience du 30 décembre, le tribunal correctionnel a condamné à trois mois de prison le sieur M..., retraité, demeurant à Pau, qui était prévenu de port illégal d'uniforme militaire et d'ivresse.

BAYONNE

CITATION A L'ORDRE. — Nos lecteurs ont pu lire, mercredi, à l'ordre de l'armée, la note suivante :

« Le 110e régiment d'infanterie : Au contact de l'ennemi pendant trente jours, a constamment suivi l'impulsion de ses chefs, le colonel Lévi, commandant la brigade, et le colonel Buffet, commandant le régiment; s'est ainsi avancé jusqu'au pied des retranchements ennemis, contre lesquels il a mené un attaque vigoureuse. »

Le colonel Camille Lévi, dont la famille habite Bayonne, et qui commande la quatrième brigade d'infanterie, a déjà été personnellement cité à l'ordre de l'armée.

Le colonel Lévi sort de Saint-Cyr et de l'Ecole de guerre; il est connu comme écrivain militaire distingué. Il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages militaires, entre autres : « La Défense nationale dans le Nord en 1870-70 » et « Neutralité belge et Invasion allemande », ce dernier ouvrage en collaboration avec M. Maxime Leconte, ancien vice-président du Sénat.

MATINEE LITTERAIRE ET ARTISTIQUE. — Rappelons que samedi, en matinée, une conférence sera donnée à la Feria par M. H. de Fonvieille, homme de lettres, avec adaptations lyriques et dramatiques.

Sujet traité : Pourquoi nous serons vainqueurs.

A cette matinée se feront entendre : Mlle Suzanne d'Astoria, première chanteuse de la cour d'Angleterre et de la Scala de Milan; M. Paul Schultz, du théâtre national de l'Odéon; Mme d'Astoria, Mlle Renée Darland, de l'Eldorado.

Pour clôturer, un grand film cinématographique sera projeté sur l'écran : la Revanche scène patriotique.

Cette matinée littéraire et artistique, placée sous le haut patronage de M. le duc de Montebello, ancien président de la Croix-Rouge et président d'honneur du Comité de secours aux blessés, est donnée à la gloire et au profit de nos vaillants soldats du front.

Location ouverte à la Feria et chez M. Bossières, à Bayonne et Biarritz.

LE BOUCAU

SERVICES D'AUTOBUS. — La Compagnie boucalaise a créé, à partir du 1er janvier, 1915, les arrêts facultatifs suivants :

1. Passage à niveau (place de la Barrière). — 2. Gendarmerie. — 3. Magasin « A la Ville de Madrid ». — 4. Gare. — 5. Fontaine Andrieu. — 6. Buvette Lacladère (traversée Durroty). — 7. Passage à niveau de St-Gobain. — 8. Chemin de traverse (buvette Péry). — 9. Garage Compagnie boucalaise. — 10. Pont Saint-Bernard. — 11. Route Jauréguy. — 12. Chapelle St-Bernard. — 13. Passage à niveau de Saint-Bernard. — 14. Passage à niveau d'Aurade. — 15. Octroi de Bayonne. — 16. Bayonne-Saint-Esprit.

AVIS DE LA MAIRIE. — En raison des fêtes du Jour de l'An, la tournée mensuelle du percepteur de Bayonne, qui devait avoir lieu dans notre ville le vendredi 1er janvier courant, est renvoyée au vendredi 8 janvier, à deux heures, à la mairie, où il effectuera divers paiements, tels que la pension aux vieillards et aux familles nombreuses.

HAUTES-PYRÉNÉES

TARBES

Le Corps d'un Artilleur retiré du Canal

Un peu avant sept heures, vendredi matin, des personnes passant rue Latil découvrirent dans le canal, en face des immeubles Colomès et Barrau, entre le pont de la Manutention et la passerelle du chemin de fer, le cadavre d'un artilleur.

Informée, la justice le fit immédiatement retirer de l'eau. Le corps portait trois blessures apparentes au front, au nez et au temporal gauche. Les papiers trouvés dans les poches du vêtement ont permis d'établir l'identité du mort. C'est un nommé François Labarrère, trente-six ans, de Libourne, incorporé comme ouvrier cordonnier au 14e d'artillerie.

Y a-t-il crime ou accident? On ne peut encore se prononcer. Le corps a été transporté à l'hôpital aux fins d'autopsie.

TOUCHANTE REPONSE. — Tout le monde sait qu'à l'occasion des fêtes de Noël bien des mains féminines se sont ingéniées à confectionner des petits paquets, bourrés de délicieuses friandises et d'objets utiles à l'intention de nos soldats. Nécessairement, le petit colis renfermait également la carte de l'expéditrice, avec des vœux de circonstance à l'adresse du destinataire inconnu. Et comme le hasard fait souvent bien les choses, voici la touchante réponse qu'une charmante fillette de Bordères-sur-l'Echez, Mlle G..., vient de recevoir du front :

« Sur le front, le 21 décembre 1914.

» Mademoiselle,

» Par votre main et votre bon cœur, l'ange de Noël est venu apporter son petit cadeau au petit soldat de France, qui ne pouvait mieux choisir qu'en l'offrant à des enfants des Pyrénées.

» C'est pourquoi tous mes camarades de l'escouade se joignent à moi pour vous remercier bien chaleureusement et à notre tour vous promettre de vous apporter notre petit cadeau ainsi, qui sera la Paix et la Liberté, après que nous aurons chassé ces hordes de bandits et que leur botte vagabonde ne souillera plus le sol fécond et sacré de notre chère France.

» Confiance donc aux enfants du Béarn et des Hautes-Pyrénées, et croyez que jusqu'au dernier ils sauront combattre et donner leur sang pour la cause sacrée de la patrie.

» Encore une fois, Mademoiselle, merci, et que ces quelques lignes venant du front vous apportent la reconnaissance des petits pioupious, aux cris de : « Vive la France ! » Vivent les Pyrénées ! »

» Jean L..., 12e régiment d'infanterie. »

(Suivent les signatures de tous les soldats de l'escouade.)

MORT AU COMBAT. — Notre jeune ami Pierre Cariven, commissaire spécial à Alais, fils de notre regretté confrère F. Cariven, blessé grièvement dans un récent combat, dut subir, il y a peu de temps, l'amputation d'un membre.

Nous apprenons aujourd'hui sa mort. Pierre Cariven était parti comme sous-officier d'infanterie.

A sa veuve et à son jeune enfant, nous adressons nos condoléances bien sincères.

CAISSE D'EPARGNE. — La Caisse d'épargne est fermée jusqu'au 2 janvier 1915.

Les demandes de remboursements des intérêts doivent être faites, comme pour les remboursements ordinaires, quinze jours à l'avance.

BAGNERES-DE-BIGORRE

A LA MAIRIE. — Aujourd'hui samedi, à neuf heures, aura lieu dans la grande salle de la mairie, sous la présidence de M. le Sous-Préfet, la vente annuelle des coupes de bois de l'arrondissement.

MATINEE DE BIENFAISANCE. — La matinée de dimanche, grâce au talent de nos artistes et à l'entrain de nos soldats blessés et bientôt guéris, a eu le meilleur succès, et le produit de 230 fr. sera réparti entre la Caisse des réfugiés et celle des blessés.

ETRENNES UTILES. — Le comité départemental vient de faire parvenir aux enfants des réfugiés des cantons de Bagnères et de Campan un nouvel envoi de vêtements et de chaussures, qui ont été répartis, dans chaque localité, par les soins des institutrices.

SOIREE DE CHARITE. — C'est ce soir samedi 2 janvier qu'aura lieu, dans la grande salle des fêtes du Casino, la soirée de gala donnée par un groupe d'artistes réputés, au profit de l'Œuvre des blessés et des réfugiés. Au programme figurent une très intéressante partie de concert, le troisième acte de « Werther » et les « Noces de Jeannette », la délicate partition de Victor Massé.

DEMOGRAPHIE. — Pendant le mois de décembre, il a été enregistré au bureau de l'état civil de Bagnères (section ville) : 10 naissances, 1 mariage et 19 décès.

Ces chiffres ont été les suivants pendant l'année 1914 : 110 naissances, 33 mariages et 164 décès.

En 1913, il avait été enregistré : 108 naissances, 44 mariages et 152 décès.

THEATRE CATON. — La direction du théâtre Caton, désirant mériter de plus en plus les sympathies du public tarbais, nous offre pour dimanche prochain 3 janvier un vrai régal. Tous les amateurs de belle musique, et ils sont nombreux, se feront un devoir d'assister à ce spectacle.

Nous voyons, en effet, au programme : le duo d'*Aïda*, chanté par Mlle Calvet et M. Abonil; l'air du Miroir de *Thaïs*, par Mme d'Heilsonn; le grand air de l'*Africaine*, par M. Abonil; le grand air d'*Hérodiade*, par Mlle Calvet; le grand duo du premier acte de *Lakmé*, par Mme d'Heisonn et M. Saldou, etc.

Un numéro nouveau et sensationnel : Devalar et son théâtre miniature; et enfin *les Noces de Jeannette*, par Mlle Castex et M. Vilette. Apothéose patriotique pour terminer la soirée.

Nous osons prédire à ce groupe d'artistes de choix que de tels efforts seront couronnés de succès. Nous aurons aussi à les remercier, au nom de nos chers blessés, pour la part importante de chaque recette qui est versée à nos hôpitaux, afin de procurer quelques adoucissements aux souffrances de nos jeunes héros.

VOUS ÉVITEREZ
VOUS SOULAGEREZ
VOUS GUÉRIREZ

INFAILLIBLEMENT

l'ASTHME et la TOUX

avec la Merveilleuse

Tisane RAOUL MATET au Goudron

Cette tisane, absolument SANS RIVALES, agit avec rapidité sur

Toutes les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES

Plus de Quintes pénibles, plus de Crises d'étouffement, plus de Maux de Gorge.

NUITS CALMES ASSURÉES

Indispensable aux personnes délicates des bronches qui craignent le FROID, la PLUIE, le BROUILLARD.

SUPÉRIEURE comme effet aux huiles de foie de morue les pl